

# **L'INSTITUTIONNALISATION DES ÉTUDES LITTÉRAIRES DANS L'UNIVERSITÉ ARGENTINE (1945-2010)**

---

**ANALÍA GERBAUDO**

Gerbaudo, Analía  
L'institutionnalisation des études littéraires dans  
l'université argentine, 1945-2010 / Analía Gerbaudo.  
- 1a ed.- Santa Fe: Universidad Nacional del Litoral, 2015.  
Libro digital, PDF

Archivo Digital: descarga y online  
ISBN 978-987-692-070-4

1. Teoría Literaria. 2. Sociología de la Literatura. I. Título.  
CDD 801.95

© Analía Gerbaudo, 2015

© Universidad Nacional del Litoral, 2015

# **L'institutionnalisation des études littéraires dans l'université argentine (1945–2010)**

# L'institutionnalisation des études littéraires dans l'université argentine (1945–2010)<sup>1</sup>

ANALIA GERBAUDO

Universidad Nacional del Litoral / CONICET

agerbaudo@fhuc.unl.edu.ar

analía.gerbaudo@conicet.gov.ar

Je voudrais remercier Gisèle Sapiro de me donner l'occasion de présenter les résultats de la première partie de la recherche *International Cooperation in the Social Sciences and Humanities: Comparative Socio-Historical Perspectives and Future Possibilities* —2013/2016—)<sup>2</sup> réalisée sous sa direction. Un projet centré, dans cette première partie, sur la reconstruction, description, analyse et contraste des processus d'institutionnalisation des Sciences Humaines et Sociales (Sociologie, Psychologie, Philosophie, Économie, Lettres —Linguistique, Littérature, Sémiotique—, Anthropologie et Sciences Politiques) dans l'Argentine, le Brésil, la France, l'Italie, le Royaume Uni, l'Autriche, la Hollande, l'Hongrie et les États-Unis entre 1945 et 2010.

Ce travail dialogue avec d'autres projets qui sont en cours en Argentine: d'un côté, la recherche en groupe *Les théories dans la formation du professeur en lettres dans l'Argentine de l'après dictature, (1984–2003)*, sous ma direction (UNL, CAI+D 2013–2015). De l'autre, les projets individuels réalisés sous le cadre du CONICET (Conseil National de Recherches Scientifiques et Techniques) par plusieurs intégrants de l'équipe de l'Université National du Litoral qui participent de INTERCO,<sup>3</sup> dans mon cas, avec un sujet de relation directe: *Des fantaisies de nano-intervention des critiques professeurs dans l'université argentine de l'après-dictature (1984-1986)*.

---

<sup>1</sup> Ce travail se fait grâce au financement de l'European Union Seventh Framework Programme (FP7/2007–2013)/ Grant Agreement N° 319974 (INTERCO–SSH), l'Université Nationale du Litoral (CAI+D 2013–2015) et le CONICET.

<sup>2</sup> Désormais, INTERCO SSH. Pour sa description, consulter sa page Web: <http://interco-ssh.eu>

<sup>3</sup> Les intégrants de l'équipe du Littoral sont María Fernanda Alle, Pamela Bórtoli, Cintia Carrió, Daniela Gauna, Ángeles Ingaramo, Micaela Lorenzotti, Sergio Peralta, Lucila Santomero, Ivana Tosti, Santiago Venturini, Carlos Leonel Cherri, Daniela Fumis, Daniel Gastaldello, Silvana Santucci, Gabriela Sierra et Cristian Ramírez.

Dans cette présentation j'expose une synthèse des résultats correspondant à la première étape de la recherche (publiés en espagnol en un *Premier Rapport Technique*<sup>4</sup> en format e-book disponible sur la Web avec libre accès<sup>5</sup>). En premier lieu, je vais décrire les décisions méthodologiques prises en fonction des particularités que présente l'institutionnalisation des lettres en Argentine. Ensuite, je synthétise les résultats les plus importants. Et pour finir, je caractérise les décisions relatives à la deuxième étape, dans laquelle nous travaillons à présent.

## 1. Décisions méthodologiques

Tout d'abord, il faut signaler que, tant le découpage temporel que les dimensions d'analyse avec leurs variables correspondantes, suivent les décisions de Gisèle Sapiro encadrés dans le projet INTERCO SSH. Cependant, au moment d'effectuer tant le relèvement qu'une première analyse de base il a fallu réaliser un ensemble d'ajustements en fonction des particularités que revêt la discipline (Bourdieu 2001a) dans notre contexte socioculturel.

Le fait de suivre scrupuleusement le dessin de Sapiro (2012) pour reconstruire les «indices d'institutionnalisation», dans notre cas, des «Lettres»,<sup>6</sup> suppose qu'on s'attache à quatre dimensions d'analyse qui orientent notre premier «récit»<sup>7</sup> sur une partie de l'histoire de la configuration institutionnelle de la discipline en

---

<sup>4</sup> Dorénavant, *PRT*.

<sup>5</sup> *La institucionalización de las Letras en la universidad argentina (1945–2010). Notas «en borrador» a partir de un primer relevamiento*. Santa Fe: UNL, 2014. Disponible en [http://www.fhuc.unl.edu.ar/centros/cedintel/interco\\_vf.pdf](http://www.fhuc.unl.edu.ar/centros/cedintel/interco_vf.pdf)

<sup>6</sup> Plus loin je reviens sur la subdivision de la discipline en trois aires spécifiques vers la fin des années quatre-vingt et sur l'effacement des contours disciplinaires entre la fin du XXe.s. et le commencement du XXIe.s.

<sup>7</sup> J'utilise le terme dans le sens de Carlos Altamirano qui, à propos de son *Historia de los intelectuales en América Latina* signale que, dans la construction de son objet «il y a des éléments communs et des facteurs cohésifs, mais ils ne suffisent pas à fondre des faits et des processus différents dans le cours d'un récit unique» (2010:15). Dans ce sens, les thèses et les conclusions ébauchées dans le *PRT* doivent être lues comme le produit de données partielles sur un échantillon trop réduit pour pouvoir rendre compte de la diversité de situations qui composent le complexe panorama de l'institutionnalisation des «lettres» dans l'université argentine dans la longue période découpée. Un récit, donc, qui demande à être complété avec d'autres à venir. Dans ce sens, la captation des similitudes et des différences entre les cas sélectionnés n'ignore pas l'ensemble qu'il exclue d'explorer.

question.<sup>8</sup> Ces dimensions sont: 1. l'enseignement; 2. la recherche; 3. les publications et 4. l'organisation professionnelle. Chacune comprend des variables ponctuelles: 1. date de création de la carrière, nombre d'étudiants admis par année, nombre de professeurs par discipline (% de femmes, % d'étrangers, % de docteurs); 2. institutions de recherche et accords, institutions non académiques et lieux de recherche; 3. création de revues scientifiques dans la discipline (date, profil), création de revues thématiques et interdisciplinaires, collectionsspécialisées; 4. création de sociétés académiques ou associations professionnelles dans la discipline (date, nombre de membres, catégories), mécanismes d'évaluation publique et de distinction, marché du travail.

Sans trop nous écarter de ce schéma de base, à respecter car le centre d'intérêt dans cette étape du projet INTERCO SSH est la «morphologie comparative» qui prend en compte «l'organisation du champ des sciences sociales et humaines» (Sapiro 2012)<sup>9</sup> dans le spectre des pays et dans le découpage temporel signalés, nous avons introduit, vue les caractéristiques de l'institutionnalisation des lettres en Argentine, un ensemble de modifications que je vais détailler ci-dessous. Des modifications liées à des obstacles qui, loin de nous décourager, nous ont motivés à commencer ce travail de recherche et à le diffuser, tout en prenant d'abord quelques précautions concernant ses visées et ses termes.

En premier lieu, travailler sur l'institutionnalisation des «lettres» dans un pays aussi vaste que l'Argentine avec des situations régionales et institutionnelles si hétérogènes, exige en plus, avant de commencer, un éclaircissement. Jusqu'à la moitié des années quatre-vingt le profil professionnel du «professeur de lettres» ou du «licenciado en letras» était défini par la confluence des recherches linguistiques et littéraires. Un profil qui, dans la scène internationale a eu Roman Jakobson pour

---

<sup>8</sup> Je fais cette remarque parce que ce récit se base sur des données circonscrites à l'université publique sans systématiser ce qui arrive dans d'autres institutions (telles que le CONICET, par exemple) et dans d'autres «formations» (Williams 1977).

<sup>9</sup> Dans le paragraphe «Institutionnalisation» du Projet INTERCO SSH on explicite les axes de lecture et on habilite l'éventuelle expansion des découpages temporels d'après les besoins d'analyse des données: «The central focus of this part of the project (see Work-Package 2) is the comparative morphology (in terms of staff, students, degrees and institutions, division of expert labor) and the organization of the field of SSH (research funding, training, professional associations, circulation of knowledge, evaluation of research, job market, consultancy) in a selection of countries (...), going back as far as necessary to their historical roots» (Sapiro 2012:4). Pour la rédaction du *PRT* comme pour des instruments pour la collecte des données, on a suivi des formulations de Rafael Schögler (2014), Gisèle Sapiro (2012) et autres (2014), Johan Heilbron et autres (2014) et les apports méthodologiques de Gisèle Sapiro centrés sur la littérature (2014).

plus clair et probablement dernier exposant. Ce qui viendra par la suite sera l'hyperspécialisation (cf. De Diego 2004; Prósperi 2006, 2013; Rinesi 2013).

Le tout récent changement de nom de l'aire de la commission du CONICET (de «Philologie, linguistique et littérature» à «Littérature, linguistique et sémiotique») répond à ce mouvement qui, en plus, dans le cas de la recherche littéraire, est traversé par un effacement des limites disciplinaires entamé en Argentine vers la même époque pour se souligner entre la fin du XXe.s. et le commencement du XXIe.s. Par exemple, dans quelle discipline doit-on placer certains textes de Horacio González (1999, 2002, 2006, 2011), Carlos Altamirano (1983 [1997], 2005) et Beatriz Sarlo (1985 [2000], 1994, 2001a, 2003a, 2005, 2009c, 2011)? La Sociologie ou les «Lettres»? Où ceux de Mónica Cragolini (2009, 2011, 2012, 2014)? Philosophie ou Lettres? Sans doute le principe que Jacques Derrida (1980) affirme à propos de la relation texte/genres peut bien s'étendre à la relation texte/disciplines: nous paraphrasons son hypothèse pour postuler qu'un texte peut bien *participer* de plus d'une discipline sans pour autant *n'appartenir* à aucune d'elles de manière exclusive. Une hypothèse plausible pour penser un champ<sup>10</sup> d'emprunts et de circulations disciplinaires: il faut avertir qu'une bonne partie de la plus puissante production actuelle en sciences humaines se place dans une «zone de bord» (Gerbaudo 2007) qui affaiblit même la ligne de démarcation avec les sciences sociales.

En deuxième lieu, on a fait attention à une marque venant d'un autre champ mais qui est transposable au nôtre: Alejandro Blanco ouvre le chapitre «La sociologie et son histoire» de son livre très bien documenté *Razón y modernidad*.

---

<sup>10</sup> J'utilise le concept de «champ» de Pierre Bourdieu avec les précautions méthodologiques signalées par Ben Plotkin: s'il observe que dans plusieurs circonstances il a été utilisé «de manière mécanique laissant de côté ses nuances et sa complexité» (2006:14) et dans d'autres «il a été soumis à des critiques diverses, particulièrement dans le cas de son utilisation directe dans des contextes périphériques où le concept d'autonomie (central pour la définition des champs) est plus flou que dans le cas de la France, l'espace social et culturel pour lequel Bourdieu a construit son analyse», il adopte le terme «avec les préventions du cas» puisqu' «il fournit une précision sémantique très fructueuse» pour l'analyse qu'il prétend réaliser liée à l'institutionnalisation des sciences économiques et la psychologie en Argentine. Parmi ses éclaircissements il ajoute que dans des «contextes comme le nôtre la production de connaissance sur la société se trouve souvent très influencée par des facteurs qui sont externes à la logique spécifique de chaque champ de connaissance» (14). Un éclaircissement qui se détache des formulations de Bourdieu, qui, lui, a tenu à souligner le caractère «relativement autonome» du champ (cf. Bourdieu 1997a:12, 15). Dans différents passages il revient sur des aspects de cette question qui minent autant l'illusion de neutralité que celle du désintéret: «Plus les champs scientifiques sont autonomes, plus ils échappent aux lois sociales externes» (23). Sur ce point, voir Casanova (2004). Pour une révision du caractère national du champ, voir Sapiro 2013.

*Gino Germani y la sociología en la Argentina* (2006) par une double interpellation: «Comment doit-on écrire l'histoire de la pensée sociologique ou, d'un façon plus général, de la sociologie? Comment devrait-on traiter ou lire les textes de pensée?» (25). Plus loin il observe une ambivalence: «d'un côté, une telle histoire, si nous y entendons les recherches vouées à comprendre et à expliquer le développement des idées du passé, n'a pas joui d'une grande attention parmi les pratiquants de la discipline» (25). Mais, d'un autre côté, «les sociologues se sont montrés réticents à céder aux historiens l'examen de l'histoire de leur propre discipline» (25–26).

Le même diagnostic peut se transposer aux lettres dont l'histoire a été plutôt liées à celle de la littérature depuis le moment liminaire de son institutionnalisation avec Ricardo Rojas et la création de la chaire de «Littérature argentine» à la UBA en 1912. Un champ qui s'est fondu avec l'exercice de la critique littéraire et qui a contourné jusqu'à il y a très peu l'analyse de son institutionnalisation qui, de toute manière, est dominée par des travaux occasionnels liés à des mémoires, hommages, bilans institutionnels, comptes rendus ou par des études détaillées de quelques-unes des dimensions comprises dans le diagramme de Sapiro (par exemple, des revues littéraires ou des publications sur les quelles il y a une abondante bibliographie que l'on ne citera pas ici).

Par rapport aux décisions prises pour cette partie de la recherche, la première a été la sélection des universités pour la cartographie: le fait de centrer l'étude dans l'Université de Buenos Aires (UBA),<sup>11</sup> l'Université Nationale de La Plata (UNLP), l'Université Nationale de Rosario (UNR) et l'Université Nationale du Litoral (UNL) contribue à visualiser les temps très divergents d'institutionnalisation des lettres en Argentine sous le mode de «cas» qui illuminent certaines zones de la carte mais qui, il faut bien le préciser, ne constituent pas la carte. Si on inclut la UNL auprès de l'UBA, l'UNR et l'UNLP c'est parce que cela permet de montrer des situations très peu semblables de professionnalisation dans différentes institutions dans un même découpage temporel, soit trois universités de tradition consolidée et une de tradition émergente. Et dans tous les cas, le rôle central joué par certains «agents»<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup> Il faut préciser que la période comprise entre 1945 et 1960 de l'UBA est étudiée par Alejandro Blanco et son équipe.

<sup>12</sup> J'utilise ce terme dans le sens de Pierre Bourdieu dont les formulations prennent distance par rapport au rationalisme cartésien, aux déterminismes mécanistes au finalisme causal et du finalisme sartrien (cf. Bourdieu 1987, 1997b). Une prise de distance qui rend visible et à la fois réduit la portée de ce qu'«un agent» peut dans le champ en question à partir d'une combinaison de trois catégories à savoir:

(dont certaines ne sont liés que de manière indirecte à l'institution) dans le processus de professionnalisation.

L'information sur ces quatre institutions ratifie les très hétérogènes états d'institutionnalisation des lettres en Argentine. Sur ce point, les variables d'analyse, quoiqu'avec des données incomplètes à cause des raisons qui seront exposées plus loin, rendent des résultats éloquentes: seulement les dates de création des carrières de deuxième et de troisième cycle (cf. 3.1., *PRT*) et des centres ou des instituts de recherche (cf. 3.2., *PRT*) confirment les contrastes. Résultats qui, d'ailleurs, sont un petit échantillon de ce qui arrive dans le pays (cf. 3.4., *PRT*). A ce sujet, ponctuellement pour l'UNL, nous ajoutons un ensemble de données prises d'un découpage temporel élargi puisqu'il permet de rendre compte de sa professionnalisation naissante et partielle: il fallut élargir le relèvement jusqu'à 2013 car les transformations institutionnelles qui commencent à rendre compte des indices de professionnalisation<sup>13</sup> des lettres sont très récentes.

---

«position», «capital», (culturel et scientifique dans notre cas) et «*habitus*» (pour ce concept voir en Sapiro 2004): «Contrairement à ce que laisse croire un constructivisme idéaliste, les agents font les faits scientifiques et même, pour une part, le champ scientifique, mais à partir d'une position dans ce champ qu'ils n'ont pas faite et qui contribue à définir leur possibilités et leur impossibilités (...). Il faut rappeler d'abord que rien n'est plus difficile, voire impossible à "manipuler" qu'un champ (...). Les chances qu'un agent singulier a de plier les forces du champ à ses désirs sont proportionnées à sa force sur le champ, c'est-à-dire, à son capital de crédit scientifique ou, plus précisément, à sa position dans la structure de la distribution du capital. (...) Les agents sociaux ne sont évidemment pas des particules passivement menées par les forces du champ (...). Ils ont des dispositions acquises... que j'appelle des *habitus*, c'est-à-dire, des manières d'être permanentes, durables, qui peuvent en particulier les conduire à résister, à s'opposer aux forces du champ. Ceux qui ont acquis loin du champ où ils s'inscrivent des dispositions qui ne sont pas celles qu'exige ce champ risquent, par exemple, d'être toujours déphasés, déplacés, mal placés, mal dans leur peau, à contre-pente et à contretemps, avec toutes les conséquences que vous pouvez imaginer. Mais ils peuvent aussi entrer en lutte avec les forces du champ, leur résister, et au lieu de plier leur dispositions aux structures, tenter de modifier les structures en fonction de leurs dispositions» (Bourdieu 1997a:18–22).

<sup>13</sup> Je parle de «professionnalisation» dans les universités dans un sens proche à l'«institutionnalisation». Je suis les variables et les indicateurs déjà mentionnés (cf. Sapiro 2012), avec les ajustements signalés. Lorsque je parle de «professionnalisation», je réadapte les critères suivis par Alejandro Blanco dans «La sociología en la institución universitaria» (2006). Blanco entend qu'une discipline s'institutionnalise «une fois qu'elle peut être étudiée comme un sujet majeur plutôt que comme une matière adjointe; lorsqu'elle est enseignée par des professeurs spécialisés dans le sujet et non par des professeurs qui font de cela une tâche subsidiaire de leur profession principale; lorsqu'il existe des opportunités pour la publication dans des revues spécialisées plutôt que dans des revues consacrées à d'autres sujets; lorsqu'il y a un financement et une provision logistique et administrative pour la recherche... à travers des institutions établies au lieu de provenir du chercheur lui-même, et lorsqu'il existe des opportunités établies et rémunérées pour sa pratique ainsi qu'une "demande" relative aux résultats de la recherche» (2006:51). Lorsque je parle de professionnalisation du champ des lettres dans une institution déterminée je fais allusion à la confluence de tous ces facteurs et non pas à la présence isolée de l'un ou de l'autre. En

Il a aussi été nécessaire de créer une «entrée» qui rendrait visible les contributions directes et indirectes que d'autres institutions ou «formations» (Williams 1977) ont faites à l'institutionnalisation des «lettres». Nous regroupons cette information sous le nom d' «extra-université». Nous visons ainsi à mettre en relief au moins quelques-unes des actions promues par d'autres institutions (CONICET, l'Agence Nationale de Promotion Scientifique et Technologique, Fondations, etc.) et aussi par des agents qui, en dehors de tout ordre institutionnel ont réalisé des interventions qui contribuent à expliquer l'information qui apparaît dans les tableaux correspondant à «recherche» dans les universités-cas. Par exemple, le déploiement productif que l'on peut constater à l'UBA en 1984, une fois restitué le système démocratique, ne peut pas être interprété si l'on ne le met pas en corrélation avec une série de pratiques activistes soutenues en marge de toute institution pendant et entre les deux dernières dictatures:<sup>14</sup> pour n'en citer que quelques unes, ce qu'on a appelé l'«université des catacombes» (cf. Rosa et Caisso 1987; Gerbaudo 2013a, 2014c); les revues (cf. Panesi 2000, De Diego 2001, Dalmaroni 2004, Somoza et Vinelli 2011) *Punto de vista* (Patiño 2003, 2006; Vulcano 2000; De Diego 2001; Dalmaroni 2004; Sarlo 2009b) et *Lecturas críticas* (Gerbaudo 2013a, 2014c);<sup>15</sup> les entreprises des maisons d'édition telles que le Centro Editor de América Latina (cf. Invernizzi et Gociol 2002; Sorá 2004; Bueno

---

outre, je mets l'accent sur le dessin de programmes de recherche avec leur corrélation dans des publications et sur la formation de ressources humaines soutenue dans le temps comme unique voie pour assurer un enseignement et une extension de qualité en opposition avec l'organisation épisodique d'événements et de pratiques non encadrées par des politiques à long terme.

<sup>14</sup> Dans le *Deuxième Rapport Technique* je développe une comparaison entre certains aspects du champ littéraire français après la Seconde Guerre mondiale (cf. Sapiro 1999) et l'institutionnalisation des études littéraires après la dernière dictature argentine.

<sup>15</sup> Nous ne décrivons que les revues dirigées par des professeurs universitaires et avec une incidence dans le processus d'institutionnalisation des lettres dans les universités d'Argentine. Le fait de caractériser des processus de circulation des théories et des discussions critiques dans un plus ample spectre de revues dépasserait le cadre du *PRT*, travail qui, à propos de différents découpages temporels ou de publications ponctuelles peut être lu dans María Teresa Gramuglio (1983, 1986, 1989, 1999, 2001, 2002, 2004, 2010) et Judith Podlubne (2003, 2008, 2010, 2011) sur *Sur*; dans Elisa Calabrese et Aymar de Llano [2006] sur *El escarabajo de Oro*, *El grillo de Papel* et *El Ornitorrinco*; dans Marcela Croce (2006) sur la compilation de Héctor Lafleur, Sergio Provenzano et Fernando Alonso (sorte de dictionnaire déjà classique sur les revues littéraires argentines éditées entre 1893 et 1967); dans Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta (2012) sur *setecientos monos* (voir dans cette antologie Garbatzky 2012); dans José Luis De Diego sur *Crisis et El Ornitorrinco* dans un contexte plus grand de la configuration du champ littéraire entre 1970 et 1986 (2001); dans Elsa Drucaroff sur *Babel* et *Con V de Vian* (2011) dans le contexte plus ample de la production de ce que l'auteure appelle «une nouvelle narrative argentine» (NNA) des «générations de la post-dictature» dans Diego Peller (2006a), Juan Mendoza (2010, 2011) et Ariel Idez (2011) sur *Literal*; dans Marcelo Topuzian (1997) et Diego Peller (2006b) sur *Babel*, parmi d'autres.

et Taroncher 2006; Aguado 2006; Blanco et Jackson 2011) et la traduction qui, soutenue par une sorte d'anarchisme productif (pour la circulation de la connaissance) mais parfois illégal, diffuse les œuvres théoriques les plus variées (cf. 3.4., *PRT*). En définitive, ces données laissent entendre la trame complexe de l'institutionnalisation des lettres et des sciences humaines en général en Argentine. Un type d'information à laquelle on ne fait attention que de manière occasionnelle:

While the first phase of institutionalization of SSH as academic disciplines commonly occurred in the late 19<sup>th</sup> and the beginning of the 20<sup>th</sup> centuries, a second phase began after WWII, fostered by a set of factors that need to be identified more precisely. Among these factors, one can already mention the role of philanthropic foundations — rarely studied in Europe—, which funded and thereby stimulated research in the empirical social sciences, that of the newly created UNESCO, which encouraged the development of international social science organizations and cooperation out of the idea that these would contribute to a more peaceful dialogue among nations, and the growing demand for SSH expertise emanating from public administrations for purposes of democratic planning. (Sapiro 2012:4)

D'ailleurs, si l'on a pu relever une bonne partie de l'information nécessaire pour la dimension de l'analyse «organisation professionnelle» (par exemple, la création de sociétés académiques ou des associations professionnelles dans la discipline, des mécanismes d'évaluation publique et de distinction), la détermination du «marché du travail» obligeait à désagréger des variables qui permettraient de préciser ses changements compte tenu des caractéristiques hétéronomes du champ en Argentine et des difficultés tant pour investiguer que pour enseigner des sous-champs ponctuels pendant certaines conjonctures politiques dans la période 1945–2010. Bien sûr, il aurait fallu, à l'heure de rendre compte des effets de ces politiques dans le «marché du travail», analyser la corrélation entre, d'un côté, censure et persécution pendant les dictatures, et de l'autre, des coupures faites à l'éducation, à la science et à la technologie pendant les post-dictatures. Pour cette raison, on n'inclut pas de données sur ces items. En outre, comme l'on peut voir dans les rapports techniques partiels inclus dans les «Annexes» du *PRT*, au-delà de la marge d'erreur toujours possible en raison du caractère «artisanal» de la collecte de données que l'on publie,<sup>16</sup> on a détecté de différences remarquables de registre sur

---

<sup>16</sup> Lorsque je parle du caractère «artisanal» je souligne que, sauf indication contraire, les tableaux inclus dans les Rapports Techniques de Annexes du *PRT* se sont construits sur la base des sources explicitées dans chaque cas et moyennant un ardu travail de collecte de données prises de différentes institutions,

un même item selon l'institution informatrice ainsi que des équivoques dans des données des pages Web institutionnelles. Une situation qui réclame d'intervenir, à partir de celle-ci et d'autres «politiques d'exhumation» (Gerbaudo 2009/2010, 2013b).

Une autre modification se produit devant la difficulté qui existe pour consulter des données sur le personnel enseignant des unités académiques, soit parce que dans les institutions on n'a pas systématisé cette information, soit parce que les sources qui permettraient de la reconstituer ne sont pas disponibles. C'est pourquoi on a eu recours à la composition d'une liste d'agents du champ: à travers des entretiens et des «consultations» (cf. Mc Gee Deutsch 2013)<sup>17</sup> on complètera cette information dans la deuxième étape du projet (actuellement en cours).<sup>18</sup> En plus, l'«échantillon» offrira une autre «panoramique» puisque la sélection n'est plus circonscrite aux quatre universités-cas.<sup>19</sup> Avec cela on tente d'apporter des éléments qui aident à mettre en évidence la trame complexe du processus d'institutionnalisation avec les nuances et les accents qu'elle adopte d'après la conjoncture historico-politique chaque région, chaque institution, etc., en y comptant aussi les avances et les reculs, les piétinements imposés, la rétraction, etc.

---

publications, consultations et entretiens à des informateurs-clé, etc. Sauf les exceptions dûment mentionnées, il n'y avait pas d'information systématisée disponible sur les questions que nous relevons dans aucun bureau d'aucune institution prise en compte dans cet échantillon.

<sup>17</sup> Nous suivons la distinction méthodologique réalisée par Sandra Mc Gee Deutsch (2013) entre «entretien» et «consultation»: la première, enregistrée, avec un protocole à suivre qui inclut la signature d'une convention sur les conditions de diffusion; la deuxième, plutôt informelle, peut être enregistrée ou pas, peut se donner dans le cours d'une conversation qui réunit plus de personnes.

<sup>18</sup> Je présenterai une synthèse dans le cadre du Colloque qui aura lieu en septembre à Córdoba, Argentine. J'ai fait une adaptation des indicateurs élaborée par Johan Heilbron et autres (2014) (voir Annexes).

<sup>19</sup> Les items à inclure dans les études des «trajectoires individuelles» (Sapiro 2014:8) et dans les entretiens semi structurés sont détaillés dans le schéma de base inclus dans l'Annexe VI, *PRT*. On suit les soins méthodologiques dérivés des formulations de Pierre Bourdieu concernant les configurations qu'il fait rétablir au moment de penser à ce qui peut un «agent» dans le champ: «Nous ne comprenons vraiment ce que dit ou fait un agent (un économiste, un écrivain, un artiste, etc.) engagé dans un champ que si nous sommes en mesure de nous référer à la position qu'il occupe dans ce champ, si nous savons "d'où il parle", comme on disait de manière un peu vague autour de 68 —ce qui suppose que nous ayons pu et su faire ou préalable le travail nécessaire pour construire les relations objectives qui sont constitutives de la structure du champ en question— au lieu de nous contenter de nous reporter à la place qu'il est supposé occuper dans l'espace social global (à ce que la tradition marxiste appelle sa condition de classe)» (1997a:17). Par ailleurs, on considère les appropriations de Louis Pinto (2004) lorsqu'il utilise les protocoles de la «socioanalyse», pour la biographie de Bourdieu lui-même (un genre sur lequel on associe des résistances et des avances dans le terrain [cf. Bourdieu 2004]). Finalement on reprend les formulations sur institutionnalisation et internationalisation développées dans le projet INTERCO SSH (cf. Schögler 2014, Heilbron et autres 2014).

(en plus de suivre la trace des données sur internationalisation, correspondant à l'étape suivante d'INTERCO):<sup>20</sup>

Apart from identifying patterns of institutional development, for which the project will define specific indicators, it will seek to answer research questions such as:

–What was the impact of the political context on the development of SSH and the «division of expert labor» (Abbot) in different countries (effects of the Second World War, of colonialism and imperialism, authoritarian vs. democratic regimes, welfare vs. neoliberal policies, role of planning in creating a demand for SSH)?

–How is the institutional development of SSH related to broader social processes such as democratization of access to higher education or feminization of the intellectual job markets, the European construction, the progress of secularisation, the emancipation of sexual minorities, etc.?

–In what ways did institutionalization processes in national framework foster international cooperation, and in what ways did it prevent their development? To which extent were the (dis)institutionalization and the (de) professionalization processes interwoven?

–To what new patterns of public demand did the reconfiguration of the thematic fields of the SSH respond and correspond? (Sapiro 2012:4)

Finalement, le fait de pouvoir participer de ce projet-ci nous permet de collecter et de systématiser des données qui n'ont jamais été relevées depuis sur l'Argentine avec l'avantage de le faire d'après les indicateurs théoriques et épistémologiques donnés par la direction du projet INTERCO.

---

<sup>20</sup> La complexité de la situation dans le cas des «lettres» se fait évidente devant les découpages de l'objet. Par exemple, lorsque dans une consultation récente Carmen Perilli (2014) raconte que pendant la dictature elle complétait partiellement l'information demandée par le CONICET dans les incises correspondant aux données personnelles pour éviter des intromissions de la SIDE (Secretaría de Inteligencia del Estado), ce fait révèle le côté obscur d'une autre histoire: comment produire de la connaissance sur la littérature latino-américaine (espace dans lequel Perilli a développé ses recherches) avec ces mécanismes de surveillance?, sur quels sujets, auteurs ou problèmes n'était-il pas convenable d'écrire à fin de ne pas mettre en risque la propre vie?, quelle bibliographie ne pouvait-on citer, traduire, enseigner? Loin de ce que l'on imagine, ces «mécanismes» de censure ont continué jusqu'à bien avancée la démocratie: en 1991 Gustavo Bombini n'obtient pas la rénovation de sa bourse doctorale du CONICET sous prétexte d'utiliser pour ses recherches sur la littérature dans l'école secondaire «une bibliographie partielle et idéologique». Manière obtuse de nommer l'œuvre d'Adriana Puiggrós, référence nécessaire en tout état de la question liée à l'histoire de l'enseignement en Argentine (cf. Bombini 2004:19).

De façon indirecte, ceci nous permet aussi de contribuer au développement naissant d'une nouvelle politique de l'archive en Argentine, conçue par des agents qui ont mis à disposition publique des textes qu'ils ont exhumés, soit littéraires, critiques ou autres (cf. González,<sup>21</sup> Pas 2013, Podlubne 2013, Avaro 2014, Goldchluk 2011, etc.): comme je l'a déjà dit ailleurs (cf. 2009/2010, 2013b), je crois, avec Jacques Derrida (1995) que pour qu'une «archive» mérite d'un tel nom il faut deux conditions: d'abord, son placement dans un support résistant au temps; ensuite, sa domiciliation. Deux exigences qui marchent à rebours de la tendance promue, au moins dans notre pays, pendant les deux dernières dictatures (cf. Invernizzi et Gociol 2002) et renforcée par la négligence délibérée exercée par les politiques néolibérales des années quatre-vingt-dix dont il reste aujourd'hui des séquelles.

Le fait d'exposer ces données permet de rendre visible, au moins partiellement, les différents états d'institutionnalisation des lettres dans les universités argentines.<sup>22</sup>

Il faut aussi réitérer que ces données apparaissent après un «premier relèvement». Dans plusieurs passages du *PRT* nous faisons allusion à son caractère inconclus et aussi à la possible marge d'erreur de certaines données. Dans cette ligne-là, le fait de trouver dans la vaste œuvre de Pierre Bourdieu (2001b) l'alternative de mettre en circulation des résultats partiels avec un caractère transitoire donné par son profil de «brouillon»<sup>23</sup> nous a encouragés à diffuser ces premiers résultats.

---

<sup>21</sup> Depuis la Direction de la Bibliothèque Nationale, Horacio González a réédité des collections complètes de revues et il a remis des textes difficiles à trouver, aussi bien dans des bibliothèques que dans des librairies.

<sup>22</sup> Comme on pourra observer, cette partie de la recherche est centrée sur ce qui arrive dans les universités en tant qu'institutions d'enseignement du niveau supérieur reconnues comme productrices de connaissance. Une analyse particulière mériterait d'étudier le fonctionnement du CONICET, organisme exclusivement voué à la production des connaissances scientifiques dans lequel on peut signaler une très récente préoccupation pour la vulgarisation et l'extension au milieu (un type d'analyse qui pour l'ensemble des SSH sont en train de réaliser Fernando Quesada [2014], Fabiana Bekerman [2014a, 2014b], Fernanda Beigel, avec Maximiliano Salatino [2014] et Osvaldo Gallardo [2014a, 2014b]).

<sup>23</sup> Pendant l'entretien que Pierre Bourdieu concède à Yvette Delsaut, il fait allusion aux bénéfices de la «logique du brouillon» dans la production de connaissance scientifique. Il explique là que contre «l'effet de fermeture» que peuvent produire certains textes et contre la disparition des «traces du travail, au profit du définitif» (2001b:198), il a inclus dans le numéro inaugural de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* de janvier 1975 «un manifeste, revendiquant le droit de publier des textes non définitifs» (198). Ses retours sur ses propres formulations rappellent les énoncés de Jorge Luis Borges sur la relation entre les textes définitifs et le dogme ou la fatigue (Bourdieu appelle aussi à un écrivain lorsqu'il décrit son mode de travail): «"Reprise" me vient à l'esprit, parce que je viens de lire un roman

## 2. Synthèse partielle de résultats

Je présent maintenant une lecture synthétique de chacun des indicateurs d'institutionnalisation et de quelques-unes de leurs variables. Pour m'en tenir aux temps de l'exposition, je travaille sur des données prises des deux universités en contraste: celle qui a une tradition consolidée et un développement d'avant-garde dans le champ (UBA) et celle qui est de tradition émergente (UNL).

### 2.1. Institutionnalisation des lettres et éducation

Un simple coup d'œil aux tableaux (cf. Annexes, *PRT*) référés à l'item institutionnalisation des lettres et éducation en Argentine met en évidence, avec ses remarquables espaces blancs, les reculs et les paralysies imposés par les dernières dictatures: la démission massive de professeurs après l'événement connu sous le nom de «nuit de longs bâtons» pendant le régime d'Onganía,<sup>24</sup> l'exil et la «disparition» de personnes (euphémisme installé dans le tissu social par le terrorisme d'État) pendant la dernière dictature laissent des traces ostensibles dans l'enseignement avec de retentissements dans tous les niveaux de l'éducation puisque le niveau supérieur universitaire étant affecté (il forme le corps enseignant dans les universités y compris le 50 % des professeurs —cf. Rinesi 2013—) de manière directe ou indirecte, le reste des niveaux éducatifs souffre des séquelles de ces actions (cf. Szurmuk et Mc Kee Irwin 2011:14).

---

de Robbe-Grillet qui s'appelle *Reprise...* Moi, "reprise", ça me fait penser à Kierkegaard mais aussi à un travail de couturière. Mon travail est une éternelle reprise, une reprise sans fin. Il y a quelque chose de trompeur dans les textes finis, définitifs, ou même "hyperfinis" comme *La reproduction* (je parle de la première partie), où tout est fait pour faire disparaître toutes les traces de l'hésitation, du repentir, de la rature, en un mot, du brouillon. En fait, jusqu'aux années 80 j'ai considéré la plupart de mes publications, les articles bien sûr, mais aussi des livres, comme des brouillons (...). Ça me donnait une très grande liberté. Je savais que je recommencerais, en mieux, en plus définitif, dans un autre article ou un autre livre» (194).

<sup>24</sup> «En juillet 1966 le Président Onganía dicta le décret-loi n° 16912 par lequel on abolissait l'autonomie universitaire. Lorsque cette disposition fut connue, le recteur de l'UBA, Hilario Fernández Long et tous les doyens, démissionnèrent» (Invernizzi et Gociol 2002:225). Ces actions eurent comme réponse la prise des facultés par les étudiants et l'évacuation violente menée par un corps spécialisé de la Police Fédérale: «ce fait fut connu comme "La Nuit des Longs Bâtons" parce que lorsque l'on conduisait les universitaires mobilisés vers les camions cellulaires, les forces de police les battaient avec de longs bâtons en bois utilisés à l'époque» (225).

Comme dans l'item qui suit, les «études de trajectoires individuelles» (Sapiro 2014:8) de certains «agents-clé» dans la constitution du «champ scientifique»<sup>25</sup> en lettres, montrent ces avatars:<sup>26</sup> les sorties abruptes, aussi bien d'Adolfo Prieto (sur qui se centre le *PRT* à titre d'exemple qui permet de rendre visible ces ruptures de la vie institutionnelle argentine et ses dérives), de Maria Teresa Gramuglio, de Josefina Ludmer, de Ramón Alcalde et de Nicolás Rosa, parmi d'autres, de l' UNR<sup>27</sup> comme celles d'Ana María Barrenechea, d'Enrique Pezzoni, de Josefina Ludmer et de Noé Jitrik de l' UBA (cf. Gerbaudo 2007b, 2008, 2013c, 2013d; Blanco 2009; Cristófalo 2009a; Panesi 1996 [2014], 2009a, 2009b, 2013; Louis 1999, 2009; Louis et Gerbaudo 2011; Blanco et Jackson 2011, 2013; Funes 2009; Gramuglio 2013a, 2013b; Podlubne 2013) ne sont que quelques unes des conséquences de ces fractures institutionnelles, responsables de l'arrêt de mouvements productifs qui se développaient dans les universités et qui continueront, partiellement et surtout de manière clandestine, en dehors d'elles et de toute reconnaissance officielle. Comme l'a bien exprimé Beatriz Sarlo lors d'une interview, «n'importe quel européen qui regarderait notre CV serait surpris d'y voir les hiatus» (2009a). Par exemple, la rénovation de l'enseignement produite par Adolfo Prieto et David Viñas dans leurs chaires de Littérature argentine pendant la première moitié des années soixante, en

---

<sup>25</sup> Je suis ici les précisions que Pierre Bourdieu donne au concept dans «Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie-clinique du champ scientifique», en particulier ce qui permet de penser par rapport à ceux qui produisent à l'intérieur d'un espace avec tradition dans le champ et de ceux qui le font depuis un espace émergent: «Les champs sont le lieu de rapports de forces qui impliquent des tendances immanentes, des probabilités objectives. Un champ ne s'oriente pas du tout au hasard. Tout n'est pas également possible ou impossible à chaque moment. Parmi les avantages sociaux de ceux qui sont nés dans un champ, il y a précisément le fait d'avoir, par une sorte de science infuse, la maîtrise des lois immanentes du champ, lois non écrites qui sont inscrites dans la réalité à l'état de tendances (et d'avoir ce qu'on appelle, en rugby mais aussi à la Bourse, le *sens du placement*). Par exemple, de nombreuses études le confirment, les stratégies de reconversion que pratiquent les scientifiques et qui les conduisent à passer d'un domaine ou d'un sujet à un autre sont très inégalement probables selon les agents, le capital dont ils disposent et le rapport au capital qu'ils ont acquis à travers leur manière d'acquérir ce capital. Cet art d'anticiper les tendances, dont on observe partout qu'il est étroitement lié à une origine sociale et à une origine scolaire élevée et qui permet de s'emparer des bons sujets au bon moment, des bon lieux de publication (ou, ailleurs, d'exposition, etc.), est l'un des facteurs qui déterminent les différences sociales les plus marquées dans les carrières scientifiques» (1997a:21).

<sup>26</sup> Je développe en profondeur ce point dans le cadre de mon projet en tant que Chercheur dans la Carrière du CONICET (je consigne quelques uns des derniers résultats: 2013d, 2014d). On revient sur ce sujet dans le *Deuxième Rapport Technique*.

<sup>27</sup> Ces fragiles conditions institutionnelles sont exposées en particulier dans les introductions et dédicaces aux livres publiés après les régimes dictatoriaux. Par exemple, dans la «Préface» à *Nacionalismo y cosmopolitismo en la literatura argentina*, María Teresa Gramuglio révèle le rôle des institutions étrangères dans le financement de sa recherche sur *SUR*: «Par son caractère liminaire, la recherche sur *Sur*, que j'ai développée grâce à un subside du *Social Science Research Council* quand j'étais dehors l'université dans les années de la dictature militaire, tient pour moi une place spéciale» (2013b:63).

y introduisant les perspectives de Georg Luckács et de Lucien Goldmann (qui résultent de leurs opérations de recherche —cf. Blanco 2009b; Blanco et Jackson 2011, 2013; Podlubne 2013—), sont paralysées par leurs démissions après la «nuit de longs bâtons». Si Prieto revient au pays en raison de la restitution démocratique de 1973, moment où l'on passe le concours pour la chaire de Littérature latino-américaine à l'Université Nationale de Rosario, il s'exile à nouveau en 1977: «il se produisit alors le collapsus total des projets que Prieto avait mis en œuvre, tant éditoriaux qu'académiques» (Gramuglio in Podlubne 2013:17). Ce n'est qu'un des multiples exemples qui prouvent l'impossibilité de générer un travail soutenu dans le temps avant la restitution démocratique de 1983,<sup>28</sup> quoique certains domaines à l'intérieur de la discipline (tels les études classiques et la philologie) ont été moins affectés par ces ruptures (cf. Funes 2011:97).

Malgré les réserves de Prieto par rapport à la formation parallèle impartie dans des institutions non universitaires créées comme forme de résistance à l'enseignement officiel pendant la période d'Onganía, il faut remarquer les dérives dans la professionnalisation et institutionnalisation que l'on observe dans l'UNR bien entrée la décennie 80, c'est à dire, quelques années après la restauration démocratique (cf. *PRT*).

Ces attaques contre le développement des universités et les mouvements parallèles de résistance extra-officiels montrent la difficulté de lire la relation entre institutionnalisation des lettres et éducation ne tenant compte que des données versées par les tableaux que l'on montre dans les Annexes du *PRT*. Données que l'on ne peut séparer des remarques sur notre ancien système de registre, sur les politiques d'élimination d'archives pendant les dictatures et sur la précarité des archives en général au point que l'on pourrait affirmer alors qu'il n'est possible de tracer des hypothèses quantitatives fiables qu'à partir de 1983, c'est-à-dire, pendant les dernières trente années continues de démocratie. En définitive: ce qui pourrait être interprété comme un manque de résultats obtenus est lu comme une marque, voire, une tendance dominante du champ dans notre pays où non seulement les dictatures militaires ont brisé les projets en cours mais aussi l'ont fait les avancées néolibérales portées à des coupures et réduction de budget en éducation, science et technologie comme l'on a pu observer dans «les années Menem» (cf. Pucciarelli

---

<sup>28</sup> Sur les temps propices et éphémères du «desarrollismo» et la «stabilité politico-institutionnelle dont a joui l'université "réformiste" des années soixante» (Suasnábar 2004:46), cette courte décennie, comme le souligne Podlubne (2013), voir Sigal 1991; Sigal et Terán 1992; Neiburg 1998; Suasnábar 2004.

2011), une période que nous avons caractérisée comme le deuxième et le troisième moment de la post-dictature (cf. Gerbaudo 2012).<sup>29</sup>

A ce qui vient d'être exposé s'ajoute une donnée que registre Marcela Mollis (2006). Dans un paragraphe de *La formación universitaria para el sistema educativo*, lorsqu'elle caractérise la structure de l'UBA, elle attire l'attention sur la variation qu'elle observe dans «chaque unité académique» (97). A ce sujet elle affirme: «L'organisation par département ou aire et l'importance des chaires ne présente pas un patron uniforme mais elle répond au profil de la vie institutionnelle de chacune des facultés» (97). Et elle ajoute: «dans le cas de la Faculté de Philosophie et Lettres, les chaires ont une fonction centrale. On met ainsi en relief leur autonomie par rapport aux contenus et le développement des matières, toujours dans les paramètres tenus par les règlements universitaires généraux» (97).<sup>30</sup> Cette donnée est fondamentale pour comprendre comment à peine restituée la démocratie en 1983, l'UBA sera celle qui mènera l'avant-garde théorique et littéraire dans le champ des lettres (cf. Dalmaroni 2006b, Gerbaudo 2013c, Drucaroff 2011, Vitagliano 2011): une transformation attachée à des figures liées aux chaires. La rapide incorporation des professeurs qui s'étaient formés dans les «groupes d'études» (appelés aussi «université parallèle» ou «des catacombes») associée à la réforme des plans d'étude avec une grande participation de tous les secteurs universitaires (cf. Panesi 2006a, Bombini 2006) entraîne une rénovation de l'enseignement dont il reste un registre direct dans les programmes de chaire et dans les classes alors transcrites après enregistrement, et registre indirect, dans les témoignages des étudiants de cette époque-là (cf. Bombini 2006; López 2009; Saïtta 2010; Arpes 2011) et leurs pratiques ultérieures: la conversation sur l'avant-garde théorique et littéraire par Beatriz Sarlo (qui introduit en Argentine la pensée de Pierre Bourdieu et de Raymond Williams); la bibliothèque im-possible<sup>31</sup> que

<sup>29</sup> Pour une comparaison entre les différents moments de la post-dictature au Brésil et en Argentine et les dérives dans la recherche et l'enseignement supérieur, voir Antelo (2013).

<sup>30</sup> Cette organisation par «chaires» n'est pas la seule: comme le montrent Mónica Szurmuk et Robert McKee Irwin, d'autres universités, en particulier plusieurs de celles créées dans le pays après 1970, optent par l'organisation en départements ou écoles (2011:13).

<sup>31</sup> J'utilise ce terme dans le sens positif et de puissance que lui confère Jacques Derrida: dans ses formulations l'im-possible n'est pas un motif de découragement. Bien au contraire, il rend compte de ce qui mobilise le désir porté à l'action et à la «décision responsable». Le trait d'union qui s'inscrit dans le mot souligne le caractère de traversée, de chemin à dé-brousser: l'im-possible, loin de s'opposer au possible, est la condition même de l'«événement», de l'avènement de l'inattendu (1998a, 1998b):

«Un événement ne méritait pas son nom, il ne ferait rien arriver s'il ne faisait que déployer, expliciter, actualiser ce qui était déjà possible (...). Pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit possible, bien sûr, mais aussi qu'il y ait une interruption exceptionnelle, absolument singulière, dans le régime de

María Teresa Gramuglio développe dans ses cours de Littératures du XIXe. siècle; la relecture de la littérature nationale en clé d'écriture de «classe» liée aux conditions sociales de production par David Viñas; l'introduction de l'«analyse du discours» par Beatriz Lavandera; l'importation des derniers développements de la théorie littéraire par Enrique Pezzoni et le renouveau du sens de son enseignement par Josefina Ludmer (qui incorpore d'ailleurs les plus récentes et provocatrices lignes de philosophie parmi lesquelles on remarque les lectures premières de *Devant la loi* de Jacques Derrida et *La condition post-moderne* de François Lyotard (cf. Cragolini 2013, Gerbaudo 2013c), voici quelques uns des signes d'une émergence rénovatrice qui avait été conçue subrepticement pendant «les années de plomb» et qui laisserait ses traces à des moments différents dans d'autres universités du pays.<sup>32</sup>

Par ailleurs, son offre variée en études de troisième cycle (en particulier Masters et Carrières de spécialisation) est une donnée indirecte sur les diverses sous-aires avec masse critique formée avec laquelle compte (Voir Annexe I, Tableau 1.d. *PRT*). Son Doctorat, réorganisé en 1987 et son cycle Post-Doctorat, créé en 2007 (le deuxième en ordre d'apparition dans le pays)<sup>33</sup> réactualisent et confirment l'énoncé précédent.<sup>34</sup>

---

possibilité; il faut que l'événement ne soit pas *simplement* possible (...). L'événement n'a rien à voir avec l'histoire, si on entend l'histoire comme processus téléologique. Il doit interrompre d'une certaine manière ce type d'histoire-là. C'est selon ses prémisses que j'ai pu parler, en particulier dans *Spectres de Marx*, de messianicité sans messianisme. Il faut donc que l'événement s'annonce aussi comme impossible ou que sa possibilité soit menacée» (1998b:309).

<sup>32</sup> On n'insistera jamais assez sur ce point: les matrices théoriques et épistémologiques dominantes dans une université, ce que professeurs et étudiants évaluent comme des «excès» produits par les changements des plans d'étude dans leurs institutions, ne devraient pas se généraliser. À différentes occasions j'ai discuté sur cette question avec Gustavo Bombini, Carolina Cuesta, Valeria Sardi, Claudia Gilman, Facundo Nieto, parmi d'autres. Par exemple, la saturation plusieurs fois signalée par Bombini de la théorie littéraire ou de la théorie chomskienne dans l'UNLP, est une situation propre au processus d'institutionnalisation généré dans cette université-là. Une situation qui est loin de pouvoir se généraliser et qui demande, pour chaque cas, d'études ponctuelles. Dans la même ligne, j'ai eu une conversation similaire avec Claudia Gilman à propos du «canon littéraire» de l'«université argentine», qui n'est précisément pas le canon littéraire de l'UBA, (cf. Gilman et otros 2007).

<sup>33</sup> Le premier est créé dans le Centre d'Études Avancées de l'Université nationale de Córdoba.

<sup>34</sup> Il serait intéressant d'analyser la situation, par exemple, des carrières de Licenciatura dans les années quatre-vingt dix: une décennie marquée par le mépris de l'activité scientifique. Mais aussi, quoique avec nuances, une décennie stigmatisée par la perte de professionnalisation du métier d'enseignant, la désarticulation du système éducatif sous prétexte de fédéralisation, la sanction d'une nouvelle loi d'éducation qui élimina les écoles techniques, etc. (cf. Puiggrós 1995). Opérations toutes accompagnées, en grande partie, par les journaux de grand tirage au niveau national (il serait intéressant de faire une reconstruction des notes et éditoriaux de ces journaux lorsqu'ils criminalisaient les grèves d'enseignants pendant la décennie citée).

Dans le champ des «lettres», l'UNL est le cas le plus représentatif d'une tardive professionnalisation. Les données tant en nombre de docteurs (Tableau A) et de doctorants (Tableau B) du corps enseignant dans le Département de Lettres depuis la récupération démocratique jusqu'à aujourd'hui que celles correspondant aux années de création de la carrière de Doctorat (cf. Annexe IV, Rapport Technique 4, Tableau 12.c., *PRT*) et des Centres de recherche (cf. Annexe IV, Rapport Technique 5, Tableau 13.a., *PRT*), sont des signes ostensibles des différents rythmes de professionnalisation des universités d'Argentine.<sup>35</sup>

---

<sup>35</sup> Je présente les découpages par année visant aussi bien la période de la post-dictature (1984–2003) que les transformations dans le corps enseignant qui commencent à rendre visibles les effets des changements dans les politiques de recherche (notamment via le CONICET —cf. Girbal 2007—) et éducatives (spécialement, à partir du programme de concours créé par le Programme d'Amélioration des Humanités —PROHUM—). Concernant le Tableau B, c'est encourageant de mentionner que la stagnation du nombre de doctorants dans la dernière période doit se lire dans le croisement avec la hausse du nombre de docteurs puisque dans tous les cas on a fini la formation commencée et de nouveaux enseignants, spécialement dans l'échelle hiérarchique inférieure dans la carrière, ont commencé leurs études de troisième cycle. La perspective de professionnalisation du corps enseignant que l'on envisage est encourageante. Il faut noter que l'on n'inclut ni détail des charges enseignantes ni nombre total exact d'enseignants de la carrière, etc., parce que l'on n'a pas accès à cette information ou aux moyens pour pouvoir la reconstruire.

**Tableau A** (élaboration propre)

Total approximatif d'enseignants du Département de Lettres: 45

Année de découpage	PhD	Genre		Poste d'enseignant			CONICET	Discipline			Age	
		Hommes	Femmes	Titulaire, Associée ou Adjoint	Chef de Travaux Pratiques	Auxiliaire		Littérature	Linguistique	Semiotique	Jusqu'à 50 années	Plus de 50 années
1984–2003	1	---	1	1	---	---	---	1	---	---	---	1
2004–2009	5	2	3	3	2	---	2	3	2	---	4	1
2010–2013	9	4	5	4	4	1	5	6	2	1	8	1 (à la retraite)

Source: Currículum Vitae des membres du CEDINTEL (Centre de Recherches Théoriques et Littéraires)

**Tableau B** (élaboration propre)

Total approximatif d'enseignants du Département de Lettres: 45

Année de découpage	PhD (étudiants)	Genre		Poste d'enseignant			CONICET	Discipline			Age	
		Hommes	Femmes	Titulaire, Associée ou Adjoint	Chef de Travaux Pratiques	Auxiliaire		Littérature	Linguistique	Semiotique	Jusqu'à 50 années	Plus de 50 Années
1984–2003	1	---	1	1	---	---	---	1	---	---	1	---
2004–2009	8	4	4	2	6	---	6	5	2	1	8	
2010–2013	8	2	6	3	1	4	5	7		1	7	1

Source: Currículum Vitae des membres du CEDINTEL (Centre de Recherches Théoriques et Littéraires)

Une donnée attirera l'attention: à l'UNL le renouvellement du champ des lettres se produit non seulement par rapport à la philosophie mais aussi à la didactique à partir du travail ponctuel de certains agents.

Le travail artisanal qu'implique la reconstruction de l'information<sup>36</sup> a permis aborder les variables de genre. Des tableaux on retient deux données importantes: la première, le faible nombre d'inscrits dans les carrières de «Licenciatura» en consonance avec le défaut de financement à la recherche: ce qui s'observe clairement après l'éclatement social de 2001 jusqu'à 2003 (cf. Annexe IV, Rapport Technique 4, Tableau 2.b., *PRT*). La deuxième, la paradoxale création des carrières de Master dans les années quatre-vingt dix (cf. Annexe IV, Rapport Technique 4,

<sup>36</sup> Grâce à l'accès aux bureaux de documentation pertinente, Pamela Bórtoli a travaillé avec des dossiers dans la Section Etudiants et Personnel: pour obtenir les données elle a dû revoir le dossier de chaque étudiant admis. Une «anecdote» qui montre le besoin urgent pour les institutions de générer des «archives» (Derrida 1995).

Tableau 12.a., *PRT*): seulement une mise à long terme justifie de générer, en plein processus de déviation du système scientifique, une carrière dont le débouché est en rapport à la recherche professionnalisée.

Les données relatives à l'offre de troisième cycle témoignent d'un début de professionnalisation du corps enseignant. La préoccupation de générer une bonne offre d'enseignement dans les niveaux pré-universitaires apparaît comme une constante. Comme l'on pourra remarquer, même pour ce qui se passe dans ce niveau, la professionnalisation dans l'UNL s'est faite dans les champs des Sciences biologiques et de la Santé, Sciences de l'Ingénierie, Agronomiques et Technologies, Sciences exactes et naturelles (cf. Hynes 2012)<sup>37</sup> car les Sciences humaines ont eu un développement plus récent.

## 2.2. Institutionnalisation des lettres et recherche

La date de création des instituts et des centres ainsi que leurs moments de productivité ou de ralentissement mesurés en termes de mise en circulation des résultats sont des indicateurs décisifs pour analyser l'institutionnalisation des lettres dans ses différentes branches: études littéraires (sur lesquelles se centre cette présentation), linguistique et sémiotique.

Il faut avant tout reconnaître la place fondatrice dans le processus d'institutionnalisation des lettres dans notre pays aussi bien de la création de la chaire de Littérature argentine en 1912 à l'UBA que des Instituts de Recherche qui suivront, parmi lesquels on remarque celui de Littérature argentine et celui de Philologie qui accueille des étrangers prestigieux tels qu'Amado Alonso et Pedro Henríquez Ureña, responsables de la formation des agents qui, malgré les avatars politiques et leurs corrélatives entrées et sorties du système officiel (cf. Annexe I, Rapport Technique 1, Tableau 2.a., *PRT*), construiront les bases de la tradition qui suivra.<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> En ce qui concerne aux relations entre politiques nationales de science, technologie et éducation et politiques de gestion de l'UNL (ce qui inclut ses effets sur l'École Industrielle Supérieure) en différents découpages temporels compris entre 1940 et le présent, voir Vallejos et Naput 2007, Giménez et Salomón 2009, Carrizo 2009, Alonso 2009, Bertero 2009.

<sup>38</sup> L'analyse du rôle des étrangers dans la conformation des traditions en recherche en Argentine ouvre une ligne d'exploration susceptible d'être réalisée dans l'avenir. Concernant les interventions d'Henríquez Ureña, Arcadio Díaz Quiñones observe que «dans les années vingt et trente, il trouva un champ

La recherche et l'enseignement sont nés en même temps: l'éducation était impossible à dissocier de l'appropriation des développements scientifiques non circonscrits à l'ordre local. Deux noms seront clés dans cette tâche: Ricardo Rojas au moment fondateur et plus tard, Ana María Barrenechea.

Concernant les interventions de Ricardo Rojas, Oscar Blanco souligne que «non seulement il écrit et publie *Historia de la Literatura Argentina. Ensayo filosófico sobre la evolución de la cultura en el Plata* entre 1917 et 1922, mais aussi il élargit le milieu académique de spécialisation lorsqu'il inaugure la chaire de Littérature argentine à la Faculté de Philosophie et Lettres en 1912 et lorsqu'il fonde l'Institut de Littérature argentine dans la même faculté en 1922 pendant qu'il exerce ses fonctions de doyen» (2009:177).

Comme Ricardo Rojas vis-à-vis de l'Institut de Littérature argentine, Ana María Barrenechea joue un rôle central dans l'Institut de Philologie. Tous les deux sont d'une extrême importance dans la configuration des traditions de recherche dans le champ des lettres à l'UBA et en l'Argentine: on y formera les professeurs et des chercheurs qui occuperont plus tard d'autres places et/ou fonderont d'autres traditions dans diverses institutions du pays et à l'étranger.

Barrenechea est l'un des cas d'intellectuels formés en partie dans le pays et en partie à l'étranger; option qui devient une contrainte lorsque les conditions de production intellectuelle ne sont plus propices en Argentine. En 1984, avec le retour de la démocratie, elle revient à l'UBA.

Rien qu'à comptabiliser la quantité de centres de recherche actuels liés aux carrières de Lettres à l'UBA (voir Annexe I, Rapport Technique 1, Tableau 2.a. *PRT*) on remarque la prolifération de perspectives.

---

intellectuel très dynamique, il se noua d'amitié avec Alejandro Korn (1860–1936) et avec Borges, il fréquenta les cercles d'écrivains, collabora avec les journaux et prit partie de l'équipe de la revue *Sur*. Quelques années plus tard il développa un travail éditorial intense à Buenos Aires qui lui permit de diriger des collections et de préparer des anthologies. Il collabora avec l'Institut de Philologie, dirigé par Amado Alonso» (2010:72).

Cependant, de même que Susana Zanetti (2006), il attire l'attention sur un fait: «Il est étonnant qu'il n'ait jamais obtenu une chaire universitaire. Pendant longtemps il occupa une place secondaire —du point de vue du centre du pouvoir intellectuel de Buenos Aires— au Collège National de La Plata. Il fut toujours un "étranger", l'objet de représentations diverses et d'une certaine hostilité, comme il en résulte d'une série de témoignages» (2010:73). Díaz Quiñones récupère ceux d'Ezequiel Martínez Estrada et d'Ernesto Sábato (son élève au Collège de la Plata).

Dans l'institutionnalisation de la recherche dans le champ des lettres à l'UNL il est important d'enregistrer trois mouvements (cf. Annexe IV, Rapport Technique 5, Tableau 13.a. *PRT*):

- 1) la séparation en 1968 du siège de Rosario qui concentrait la tradition émergente en recherche littéraire;
- 2) les actions qu'entreprennent pendant les années quatre-vingt dix depuis le Secrétariat de Science et Technique du Rectorat les agents formés dans les sciences à tradition consolidée: ces agents génèrent les instruments qui vont promouvoir de la recherche (et plus tard, de l'internationalisation) à rebours des conditions peu encourageantes pour le champ scientifique sur le plan national. Ses objectifs de long terme permettront plus tard de participer à des concours nationaux (CONICET, Agence Nationale de Promotion Scientifique et Technologique, etc.) avec de grandes performances une fois réactivée l'activité scientifique après la post-dictature (même les instruments créés par eux seront pris comme référence modèle dans diverses agences de recherche de l'ordre national);
- 3) l'entrée des premiers enseignants de lettres à la Carrière de Chercheur Scientifique du CONICET après la «fin» de la post-dictature (cf. Gerbaudo 2012, Antelo 2013) permet de concentrer les efforts dans la pratique de la recherche, dans sa diffusion, dans l'internationalisation, etc. (par exemple, l'entrée du premier professeur de la UNL à la carrière du CONICET se produit en 2007 —voir Tableau A—).

### 2.3. Institutionnalisation des lettres et publications

Ce qui a été relevé sur les publications de l'UBA (cf. Annexe I, Rapport Technique 1, Tableaux 3.a. 3.b. 3.c. *PRT*) ratifie les conjectures partielles montrées dans les paragraphes précédents: on observe, d'un côté, une prédominance de revues produites par les Centres de Recherche. Une remarquable quantité de publications de prestige dans le champ, de longue durée, rend compte de la consolidation de différentes traditions de recherche.

D'un autre côté l'on constate aussi l'importance qu'ont dans l'institution aussi bien le département que la chaire dans l'organisation de publications (cf. Annexe I, Rapport Technique 1, Tableaux 3.d., 3.f., *PRT*). Il faut remarquer que, outre les «fiches de chaire» (cf. Annexe I, Rapport Technique 1, Tableau 3.d, *PRT*) et les

traductions faites par les équipes enseignantes qui ont contribué à la diffusion des théories dans le pays,<sup>39</sup> les cours de Beatriz Sarlo, Beatriz Lavandera, Enrique Pezzoni,<sup>40</sup> Josefina Ludmer, Jorge Panesi, María Teresa Gramuglio, David Viñas, etc., transcrits et édités par les étudiants et distribués dans les années quatre-vingts par *Sim-apuntes*, *Fotocop*, *CEFYL* (Centre d'Étudiants de Philosophie et Lettres) et par la librairie-maison d'édition *Tekné* ont circulé dans les universités et sont devenus une des principales sources d'actualisation disciplinaire jusqu'à la fin des années quatre-vingt dix (c'est-à-dire, avant l'explosion de l'Internet).<sup>41</sup>

La relation entre institutionnalisation des lettres et publications à l'UNL peut s'interpréter à partir de critères temporels traversés par certaines émergences qu'il faut bien souligner en raison des variations positives qu'elles confèrent à la production en cours: deux découpages et trois moments peuvent être lus dans la trame de cette relation.

Un premier découpage apparaît par la création, en 1994, du Centro de Publicaciones. Un découpage lié, presque immédiatement, à l'organisation de Collections éditoriales spécifiques munies de Commissions de conseil spécialisées.

Le deuxième découpage est celui que confèrent les Centres de Recherche: la publication constante et régulière de publications périodiques (indicées, avec comité de lecture internationale, avec des systèmes d'évaluation de double aveugle) témoigne d'une masse critique en formation qui commence à exposer les résultats de ses recherches sur la scène internationale. On peut vérifier une relation directe entre la création de centres de recherche et le besoin de communiquer les résultats des productions: le Centro de Estudios Comparados, créé en 1995, lance en 2001 le premier numéro de sa revue *El hilo de la fábula*; le Centro de Investigaciones Teórico–Literarias, créé en 2012, lance en 2013 l'appel à contributions pour sa revue *El taco en la brea* et la même année il organise le Premier Colloque de

---

<sup>39</sup> Célèbre est le cas de la version de «La loi du genre» (Derrida 1980) produite par Ariel Schettini en 1991 pour la chaire de Jorge Panesi «Théorie et analyse littéraire C»; des photocopies illisibles de la traduction de cet essai ont circulé par de nombreuses universités du pays et ont été la porte d'entrée aux formulations de Derrida sur le genre, aussi bien dans leurs réutilisations sur les textes littéraires que sur les corps (cf. Arán 1991, Gerbaudo 2007a).

<sup>40</sup> Quelques uns de ses cours, ponctuellement ceux sur Jorge Luis Borges, ont été édités et publiés plus tard par Annick Louis (1999).

<sup>41</sup> «Avec les notes de María Teresa Gramuglio la moitié du pays a fait ses cours», affirme Sarlo (2009a) lors d'une interview.

Communications de résultats de recherche de ses membres (résultats qu'il publie sur la Web pendant la même année).

Comme synthèse provisoire il faut souligner le lien entre professionnalisation et continuité des publications périodiques, d'un côté, et l'importance des conseils, de l'autre. Ce sont-là des indicateurs d'actions planifiées, prévisibles dans la mesure où elles font partie d'un plan d'action avec un dessein démocratique dans la discussion du catalogue à venir et soumises à évaluation des pairs.

#### 2.4. Institutionnalisation des lettres, «organisation professionnelle» et «agents»

Ce point concentre l'information sur des agents, formations et institutions (Williams 1977) qui ont promu, de manière directe ou indirecte, l'institutionnalisation et la professionnalisation des lettres depuis «l'extérieur» de l'université (cf. Annexe V, Rapport Technique 7, *PRT*). Un extérieur relatif puisque, comme l'on verra, une bonne partie des interventions qui sont décrites sont mises en place par des acteurs qui, en grande mesure, ont construit leur capital scientifique dans l'université.

En premier lieu, dans «l'organisation professionnelle» des lettres en Argentine un rôle majeur est joué par le CONICET créé en 1958. Dans un article très didactique à l'intention d'un récepteur étranger, Noemí Girbal (2007) reprend quelques items centraux de son histoire et décrit son organisation interne pour se centrer, finalement, dans l'insertion actuelle des sciences sociales et humaines dans l'organisme. Si elle se focalise sur les caractéristiques de la période qui a suivi la crise de 2001 (puisque ce travail fait partie d'un livre consacré à analyser, à partir de différentes facettes, la reconfiguration de l'Argentine après l'éclatement social de 2001), elle reconstruit des moments de changement à partir de la description de variantes quant à sa composition par genre, limites ou possibilités qui ont imposé les politiques économiques d'état, attention à des variables régionales, organisation interne, etc., depuis sa création jusqu'à 2006.

Girbal situe la fondation du CONICET par le médecin, biologiste et Prix Nobel Bernardo Houssay dans le cadre plus ample d'un mouvement enregistré dans de nombreux pays de l'Amérique Latine pendant cette époque-là. Elle remarque que

depuis sa création il constitue l'organisme scientifique et technologique le plus important de la République Argentine (2007:372): l'article donne des dates précises concernant la place qu'occupent les sciences sociales et humaines aujourd'hui et détaille l'investissement budgétaire assigné par l'État. Girbal remarque, de tout le parcours, son moment de création et le présent. Du moment de création elle prend quelques noms qui, comme l'on verra ci-dessous, apparaissent dans la gestion de la recherche dans de différentes institutions et formations: dans la commission de Sciences sociales et humaines de cette étape-là, présidée par Rolando García, il y avait Gino Germani, «fondateur de la sociologie moderne en Argentine» (Girbal 2007:373), Marcos Morinigo, Telma Reca et Risieri Frondizi, «frère du président et recteur de la UBA» (373), responsable d'une rénovation importante en termes de politique de vulgarisation à travers la gestion éditoriale universitaire (point sur lequel je reviendrai).

Girbal souligne que, à ce moment-là, le modèle scientifique–technologique dominant répondait aux «critères d'un monde masculin, hiérarchisé et élitiste» (374). Un demi-siècle plus tard on observe un autre contexte: dans le champ des sciences humaines et sociales les femmes occupent une place plus importante que dans les autres branches scientifiques; l'organisme est sensible aux différences de radication de chercheurs par régions et il prend des mesures pour changer cette situation (décision juste mais dont la résolution est complexe et parfois erratique sur laquelle nous reviendrons dans plusieurs paragraphes du *PRT*). L'addition d'une année par enfant dans l'âge limite d'accès aux postulations par catégorie dans le cas des femmes est une autre conquête à souligner en termes de genre. Finalement, si en avril 1961 Bernardo Houssay soulignait que «la principale force d'une nation moderne est constituée par la qualité et la quantité des chercheurs scientifiques et des techniciens compétents dont elle dispose» (379) et il réclamait l'assignation du 1 % du Produit Brut Interne national comme budget, il est clair que c'est pendant la gestion de Néstor Kircher que commencent les transformations pour que ce «désir» (379) devienne réalité. Dans cette ligne, l'article précise les mesures concrètes intégrées au Programme de Hiérarchisation de l'activité scientifique et technologique commencée en 2004 qui comprend un élargissement du corps, des augmentations de salaire, de reprise du régime prévisionnel pour les chercheurs (suspendus depuis la gestion du ministre de l'économie Domingo Cavallo), etc., ainsi qu'une explication concernant l'effort économique que suppose pour l'Argentine le fait de soutenir le financement de bourses externes, sans que cela implique pour autant que l'on n'a pas incorporé des Bourses externes d'études

post-doctorales, de Stages externes, etc. Girbal souligne: «chaque boursier externe représente un coût quatre fois plus élevé que celui d'un boursier interne» (373). Cette estimation n'est aucunement contraire à la promotion de conventions de coopération, à des encouragements à des projets communs avec des chercheurs étrangers, au travail en réseau, etc.

Dans un autre ordre, le détail des différents types de catégories intégrés dans la Carrière de Chercheur scientifique (372–373), de la conformation des organismes de gouvernement et des mécanismes d'évaluation et d'accréditation (374) rend compte d'une institution fortement professionnalisée qui a su soutenir, malgré les avatars subis pendant les deux dernières dictatures et pendant les moments d'éclosion du néolibéralisme avec les gouvernements de Carlos Menem et de Fernando De la Rúa, au moins dans ses structures, les engrenages nécessaires pour sa préservation et pour sa continuité dans le temps: conditions de base pour son remplacement actuel.

Pendant les dictatures on ne pouvait pas faire des recherches sur des sujets considérés «dangereux» ou «subversifs» par les différents organismes de contrôle et censure calibrés depuis le «Processus de réorganisation national» pendant les années soixante-dix et auparavant par le gouvernement d'Onganía:<sup>42</sup> en rapport à ce sujet il faut rappeler le texte avec lequel Beatriz Sarlo ouvre en 1988 un des livres les plus importants en termes de génération d'un mode de travail dans le champ de la recherche littéraire: Dans *Una modernidad periférica. Buenos Aires 1920–1930* Sarlo souligne, dans la section destinée aux «remerciements», que ce livre est le résultat de son «premier projet» (1988:11) comme chercheur du CONICET. Elle

---

<sup>42</sup> Il faudrait aller en arrière dans ce point pour apporter, comme le fait José Luis De Diego, des moments d'obscurcissement indirect. Ainsi dans «Les intellectuels et la gauche en Argentine (1955–1975)», il démarre avec une précision cruciale qui met en contraste un moment d'épanouissement avec une violence masquée: «En septembre 1955, un coup militaire qui s'auto-proclamait "Révolution Libératrice", renversa le régime du général Perón (...). La nouvelle scène politique exigea des intellectuels de curieux déplacements et remplacements pour tracer des diagnostics explicatifs en accord avec elle. S'ouvrait ainsi une période caractérisée par une intense activité intellectuelle, avec l'émergence de livres et de publications périodiques, un processus croissant de modernisation théorique dans les universités, un développement naissant du système scientifique —le CONICET est fondé en 1958—, un marché éditorial qui trouvait dans la remarquable demande interne un palliatif à la perte de marchés externes soufferte depuis les années quarante. Cependant la période se soutenait dans un paradoxe: les intellectuels paraissaient retrouver un espace de reconnaissance pour être écoutés dans le cadre d'une *démocratie formelle* qui prétendait cacher son péché original: la proscription du péronisme de l'activité politique du pays» (2010:395 —c'est moi qui souligne—).

s'explique: «ce qui ne doit pas étonner car seulement en 1984 plusieurs parmi nous, nos avons pu accéder à former partie de cet organisme» (11).

Nous sommes nombreux à avoir lu pour la première fois ce texte bien avancés les années quatre-vingt-dix, confrontés alors, par d'autres raisons, avec son obscurité qui nous apparaissait comme la matérialisation du conte «Devant la loi» de Franz Kafka: le gardien n'avait changé que ses vêtements, mais il était là de nouveau, en train de surveiller jalousement la porte et empêchant l'entrée. La politique néolibérale menée par le gouvernement de Carlos Saúl Menem laissa cette institution pratiquement au bord de la fermeture pendant que l'on poussait à l'extrême les mécanismes de contrôle idéologique. Un cas emblématique a été celui subi par Gustavo Bombini, alors boursier doctoral sous la direction d'Ana María Barrenechea, qui n'obtint pas le renouvellement de sa bourse, sous prétexte d'utiliser «une bibliographie partielle e idéologique» (cf. Bombini 2004:19). Il est intéressant ce cas-ci, qui provient des sciences humaines et se situe dans la période que j'ai nommé post-dictature (précisément en 1991) en le comparant aux réflexions de Pablo Jacovkis, docteur en mathématiques, ancien président du CONICET et chercheur de l'organisme, concernant les pratiques résiduelles nées et solidifiées pendant la dictature en des temps postérieurs. A ce sujet se demande Jacovkis «quel impact a eu en général la censure sur les livres scientifiques dans l'activité scientifique» et «quelles conséquences a eu pour la science, de manière directe ou indirecte, la répression idéologique» (2002:387). Les séquelles de ces remontrances se versent sur le champ disciplinaire qui «n'avait rien à voir avec les sciences sociales et humaines qui étaient, par définition, suspectes» (389), il observe aussi que, rien que la pratique de «lire» (390) et, dans le cas des étudiants, la condition d' «être jeunes», suggère la méfiance, quelle que soit la science en question: «beaucoup de scientifiques, pour survivre, ont décidé de se taire, de ne pas avoir de conflits, de ne rien mettre en question» (391). Cette marque-là, qui survit longtemps après le retour de la démocratie, s'accumule à autres: «l'exil de beaucoup de ceux qui ne veulent pas devenir médiocres. Et ce qui est plus tragique: la disparition d'une significative quantité d'entre eux» (391).

L'année 2003, dans le cadre d'une politique d'appui à la science et à la technologie, on prend un ensemble de décisions qui relancent la recherche sur les deux plans soulignés dans le *PRT*: un plan lié à la création des conditions institutionnelles pour approfondir le chemin de la professionnalisation des sciences et «rapatrier» les scientifiques argentins de l'étranger (il est important de souligner

que l'entrée à la carrière de chercheur permet une stabilité dans l'emploi qui place l'organisme à l'avant-garde sur le plan international; d'ailleurs, l'organisme accorde des Bourses de perfectionnement et des Stages à l'étranger destinés particulièrement aux boursiers post-doc et chercheurs qui n'ont pas eu d'expérience de formation de long terme à l'étranger; finalement, les instruments de financement à des Projets de Recherche Pluriannuels destinés à des équipes jeunes et consolidées suppose un pari encourageant). Ces émergents combinés, lus dans le périple institutionnel du développement scientifique du pays depuis 1958 jusqu'à aujourd'hui, prennent le caractère d'inouïs.

En contrepartie de cette institution, pendant les années quatre-vingt-dix on crée l'Agence Nationale de Promotion Scientifique et Technologique (voir Annexe V, Rapport Technique 7, Tableau 15.c., *PRT*). Sa gestion de projets de groupes, plutôt que de travaux individuels, ouvrait un autre modèle officiel de la recherche: un modèle qui supposait la restriction de la possibilité de se former pour privilégier les trajets déjà consolidés.<sup>43</sup> Cette affirmation est polémique et, précisément pour cela, je voudrais la mettre en valeur: le modèle de gestion de la recherche focalisée en des projets de groupes et de réseaux est une possibilité complémentaire du modèle de gestion de la recherche individuelle (encadrée dans des Centres de recherche, Unités d'exécution, entreprises, etc.), mais il n'est pas exclusif puisque autrement on renforcerait la tendance à rendre plus forts les groupes existants, probablement avec une tradition consolidée, qui leur permettrait d'arriver autrement aux concours qui, de toute façon, sont traversés par l'éventualité et les changements de cours.

Dans cette période aussi de différentes agences et fondations ont accordé des bourses (Fundación Antorchas —cf. annexe V, Rapport Technique 7, Tableau 15.c. *PRT*—) et ont subventionné des études de troisième cycle (la Fundación Banco Patricios a subventionné une maîtrise de prestige en Sociologie de la Culture qui avait, parmi d'autres, Beatriz Sarlo, María Teresa Gramuglio et Carlos Altamirano comme enseignants).

Nous disions que pour l'analyse de la rapide institutionnalisation de la recherche, surtout dans le champ de la recherche littéraire, depuis la moitié des années quatre-vingt, il faut relever le travail clandestin et parallèle à celui

---

<sup>43</sup> Les bourses individuelles s'encadreraient nécessairement dans des projets de groupes, ce qui renforçait les trajectoires des collectifs consolidés.

universitaire mené dans les «groupes d'études» appelés aussi «université parallèle» ou «université des catacombes» pendant la dictature. C'étaient de véritables usines intellectuelles vouées à l'importation de théories et de textes, à la traduction, à l'enseignement, à la formation de ressources humaines. Il y a des travaux sur les groupes établis à Buenos Aires sous la charge de Josefina Ludmer et de Beatriz Sarlo, aussi sur leurs dérives dans l'enseignement universitaire, dans la création de publications (cf. Rosa et Caisso 1987; Gerbaudo 2012, 2013c, 2013d).

En partie liée au mouvement précédent, la création de revues est un autre point capital pour comprendre comment en des circonstances favorables postérieures à l'organisation de ces formations, s'incorporent aux institutions des agents qui favorisent immédiatement des pratiques hautement professionnalisées. Il est impossible de séparer, quitte à être injuste avec le reste des participants, les revues *Los libros* et *Punto de vista* des interventions cruciales de Beatriz Sarlo compte tenu de leur continuité dans le temps à travers les plus difficiles conjonctures politiques.<sup>44</sup> *Los libros* (créée en 1969 et fermée en 1976) et surtout *Punto de Vista* (créée en 1978 et fermée en 2008) sont des lieux de diffusion de théorie, de littérature et de critique mais surtout, de discussion intellectuelle.<sup>45</sup>

Vers la moitié des années quatre-vingt-dix la polémique établie entre *Punto de vista*, d'un côté et *El ojo mocho* (ins dissociable de la figure de Horacio González) et *Pensamiento de los confines* (liée à Nicolás Casullo), de l'autre, représente l'une des scènes de discussion théorique–critique la plus prolifique de la production argentine (cf. Dalmaroni 2004; Podlubne 1998) et aussi les entrées divergentes des théories en circulation: dans *El ojo mocho* (initiée en 1991) on publie les premières traductions de textes de Jacques Derrida; *Confines* (qui commence en 1995) est toujours une source inépuisable d'importation de théories récentes par voie de

---

<sup>44</sup> Je crois, avec Altamirano, qu'«il est improbable qu'une revue ne soit que le reflet d'une entreprise individuelle» puisque «d'habitude, ses pages incorporent l'activité coopérative d'une série de personnes (celles d'un cercle idéologique, celles d'un groupe littéraire, ou un ensemble plus hétérogène), quoique quelques unes de ces personnes aient une plus grande influence ou exercent une direction intellectuelle sur le reste, au point que la revue devient indissociable de leur nom» (2010:20). C'est ce qui se passe avec l'ensemble de revues citées dans ce paragraphe, nées dans le cœur de formations associées à des groupes d'étude ou de discussion qui, cependant, étaient en général dirigées par une personne.

<sup>45</sup> Sarlo dit par rapport à la construction de *Punto de vista*: «Après 1976, avec Altamirano, Gramuglio, Piglia, nous nous sommes réunis dans la clandestinité qu'imposait l'époque, dans ce que nous appelions avec ironie mais aussi avec espoir, le "salon littéraire", d'où est sorti le noyau de *Punto de vista*, entreprise qui inclut dans ses premiers numéros Nicolás Rosa, Hugo Vezzetti, Carlos Dámaso Martínez, Fernando Mateo qui, eux aussi, étaient passés par les causeries du "salon littéraire", réfugiés dans un bureau du Centro Editor» (1996:138).

traduction. Des publications qui soutiennent une habitude résiduelle pratiquement épuisée pendant la décennie: la prétention d'installer des polémiques.

Un autre aspect central pour penser le processus d'institutionnalisation des lettres dans le pays ce sont les interventions réalisées depuis le mouvement d'édition associé au leadership de certains agents. Un type d'action dont l'importance est multipliée si l'on pense aux temps de circulation de l'information précédant l'éclosion de l'Internet.

Bien que «née dans la sphère privée»<sup>46</sup> (Bueno et Taroncher 2006:9), on ne peut dissocier le travail central mené par le Centro Editor de América Latina (CEAL) des faibles conjonctures institutionnelles universitaires: il ne serait pas exagéré de comparer les actions des groupes des catacombes en relation à l'université publique du '76 à celles du CEAL en rapport à EUDEBA pendant le gouvernement d'Onganía. Ainsi que les groupes d'étude naissent comme des actions de résistance devant l'impossibilité de développer l'enseignement et la recherche dans le cadre officiel, l'origine du CEAL est liée à la démission de EUDEBA de son gérant, Boris Spivacow, et de José Babini, son directeur, avec toute leur équipe après la «nuit de longs bâtons» le 3 août 1966.

Reconstruisons d'abord les origines d'EUDEBA pour évaluer dans quel sens on peut voir dans le CEAL une continuité: le passage d'une institution majoritairement de l'État («EUDEBA était une “société d'économie mixte”, quoique le capital privé n'avait qu'une incidence de 1 % —Fernández 2006:46—) à un espace privé soutenu dans le pari d'un projet que le régime d'Onganía venait d'interrompre. Nous analyserons plus loin les pratiques des deux institutions pendant la dictature et ce qui arrive avec le retour de la démocratie en 1983.<sup>47</sup>

EUDEBA est créé en 1958 par «initiative de Risieri Frondizi, recteur alors de l'Université de Buenos Aires» (Aguado 2006:147) qui, d'après Amelia Aguado, développait une gestion modelée par une «conception de l'enseignement universitaire» qui le porte à prendre des mesures innovatrices visant à ce que «le

---

<sup>46</sup> Quoiqu'excédant les limites du *PRT*, il faut souligner le rôle important dans la circulation de textes critiques et théoriques des maisons d'édition indépendantes Jorge Álvarez (cf. Mosqueda 2006) et Ediciones de la Flor (cf. Divinsky 2006).

<sup>47</sup> Sur la politique éditoriale d'Eudeba et ses interventions dans le champ des lettres depuis 1983 jusqu'à aujourd'hui Ivana Tosti travaille actuellement dans le cadre du CAI+D–UNL (2013–2015) sous ma direction (Sujet: *Eudeba y sus intervenciones en el campo literario 1983–2013*).

corps enseignant puisse se vouer à la seule fonction universitaire, avec une augmentation des désignations à temps complet» (147) et à ce que l'on crée «une maison d'édition universitaire» (147).<sup>48</sup> Les récits autour de cette étape d'EUDEBA sont positifs dans toutes leurs dimensions quoiqu'avec des nuances. Ainsi par exemple, Aguado se centre dans son «caractère peu conventionnel comme maison d'édition universitaire» (148) en focalisant quelques décisions ponctuelles: «l'accent mis sur la vulgarisation scientifique» (148) et sur la «publication de textes pour l'enseignement», d'habitude «commandés à des maisons d'édition commerciales» (148). Aguado trouve dans la distribution «une plus grande innovation»: «les kiosques d'EUDEBA étaient installés dans des emplacements stratégiques: dans les facultés de toutes les universités du pays, dans les gares et stations de métro, sur la rue. Et pas seulement en Argentine mais aussi dans le reste de l'Amérique Latine» (150). De son côté Gustavo Sorá apporte des données sur la distribution à l'étranger: «les livres d'EUDEBA sortaient à travers une succursale au Chili et 149 distributeurs et librairies en l'Amérique Latine, les Etats-Unis, France, l'Espagne, l'Allemagne, le Japon et l'Israël» (279).

Le récit d'Hernan Invernizzi et Judith Gociol, basé sur une recherche bien documentée sur les objectifs et les actions réalisés sur des politiques éditoriales développées pendant la dernière dictature, *Un golpe a los libros: represión a la cultura durante la última dictadura militar*, rend compte des acquis d'EUDEBA pendant les périodes démocratiques en opposition aux processus qui s'interrompent, les obscurs mécanismes qui se cachent et tout ce qui a été détruit en temps de dictature. Le chapitre consacré à la maison d'édition s'ouvre avec un paragraphe qui fait une sorte de bilan des réalisations entre 1958 et 1966: «En peu de temps EUDEBA est devenue la plus grande maison d'édition universitaire de langue espagnole et la plus grande maison d'édition universitaire du monde. En 1964 elle avait déjà publié plus de 400 titres. En mai 1966 elle célébra le fait d'être arrivée aux 10.000.000 exemplaires édités» (2002:225). Un renseignement qui permet de comprendre la magnitude du processus qui sera interrompu avec le coup d'État de 1966. Invernizzi et Gociol décrivent la postérieure prise des facultés par les étudiants et l'expulsion violente faite par la Guardia de Infantería pendant «La Nuit de longs bâtons». La démission massive de professeurs universitaires survenue dans le pays est accompagnée de celles des directifs d'EUDEBA: «pour ne pas troncher l'entreprise, Spivacow accepta de continuer dans sa charge à titre

---

<sup>48</sup> Pour un détail du diagnostic et les changements suggérés par Risieri Frondizi dans l'université argentine vers 1958 voir, *La universidad y sus misiones* en Sarlo (2001b).

intérimaire pendant quelques mois, jusqu'à ce qu'il revint à la fonction privée et créa le CEAL» (225). Le texte de sa démission permet en plus d'imaginer ce que l'on misait avec l'entreprise qui commencerait immédiatement. Dans la dernière partie de ce fragment on annonce aussi, sans le savoir alors, le temps dans lequel finira le cycle du CEAL (comme l'on peut observer quelques paragraphes plus loin, le retour démocratique est, entre autres raisons, fortement lié à la fermeture du CEAL):

Pendant huit années des millions de livres sont apparus pour aider des étudiants et des étudiants (...). Pendant huit années un livre coûtait moins qu'un kilo de pain, moins qu'un paquet de cigarettes, moins qu'une bouteille de vin de table. Pendant huit années des milliers d'yeux ont vu pour la première fois des partitions et des dessins qui les ont émerveillés. Pendant huit années le peuple argentin a été fier de ses écrivains, de ses artistes, de ses penseurs. Comment a pu émerger et se développer ce qui pour tout le pays et pour le monde entier a été un phénomène culturel sans précédents? (...) parce que cela a été le produit d'une université nouvelle, non aristocratique, d'une Université ouverte à tous les vents et mise au service de tout le pays. Aujourd'hui, cette université-là n'existe pas. Ses professeurs ont été frappés et humiliés, ses étudiants battus, ses salles de classe fermées ainsi que ses laboratoires. Sans autorités venant de son propre milieu (...) quelle Université prétend-on créer? La maison d'édition de quelle Université serait Eudeba? Est-ce un climat pour publier, produire et penser? Nous pensons que non (...) c'est pourquoi nous partons. Les signataires ci-dessous et l'équipe dirigeante d'Eudeba eux tous réaffirment leur conviction de revenir lorsque l'Université de Buenos Aires sera remise à ceux qui doivent la diriger de manière légitime. (Spivacow en Fernández 2006:53)

Dès que Boris Spivacow s'éloigne d'Eudeba il crée, avec le groupe d'intellectuels qui était parti avec lui, le CEAL «qui commença à fonctionner, sans argent et dans un appartement prêté, le 21 septembre de la même année» (257). Renseignement qui se complète avec celui que Susana Zanetti offre lors d'une interview dans laquelle elle souligne que pour former le CEAL il fallait absolument compter avec «un capital privé qui est apporté par les enseignants, les gradués, les étudiants et les proches du milieu universitaire» (280). Ces caractéristiques permettent d'associer cet espace de résistance avec l'université des catacombes, quoique chacun ait, dans l'immédiat, des visées et des destinataires directs différents: les groupes d'étude agissaient sur un noyau réduit mais qui, installé en des chaires universitaires à partir de la restitution démocratique, pourra transférer à un public élargi ce que l'on y discutait (les résonances de ce qui s'enseignait chez les

destinataires ont un espace de dissémination incontrôlable et incalculable puisque ni le temps ni les espaces des apprentissages ne peuvent toujours coïncider avec ceux des transpositions de contenus dans des cours, des séminaires, etc. —cf. Panesi 2009a, Drucaroff 2011—); le CEAL a, pour le matériel qu'il produit, une sortie plus immédiate en termes de vente et de circulation des objets quoique la formation de lecteurs demande de temps plus longs.

Les lignes de continuité entre Eudeba et le CEAL et entre le CEAL et ce que seront plus tard les groupes d'étude et le projet même de *Punto de vista*, cela peut être remarqué clairement dans la production de Beatriz Sarlo.<sup>49</sup>

Comme les groupes d'étude, comme *Punto de vista* (cf. Sarlo 2009a), le CEAL est un lieu de travail et aussi d'apprentissage. Jorge Warley affirme : «en parlant avec Susana Zanetti, avec Jorge Lafforgue, avec Horacio Achával, avec Beatriz Sarlo, j'ai appris beaucoup plus de littérature qu'à l'université ou au professorat» (2003:300). De son côté, Graciela Montes se souvient du CEAL comme «un pôle culturel et de formation alternatif» (2003:299). Sur ce point, Sarlo signale une marque de contraste avec le présent: «C'était une entreprise très formatrice (...). Aujourd'hui, il est impossible de penser que quelqu'un de vingt-six ou trente ans puisse recevoir une formation chez Paidós, chez Norma ou chez Planeta. Alors que pour ma génération (...) le Centro Editor a été un espace de formation capable de créer presque un style *Centro Editor*» (2003:301).

À propos de cette connexion entre les formations clandestines, l'entreprise que monte en parallèle Sarlo avec *Punto de vista* et le CEAL, il est intéressant de voir comment était pensée l'interlocution intellectuelle.

Sur le CEAL en tant qu'espace de résistance, aussi bien pendant la période d'Onganía que pendant la dernière dictature, il faut voir les travaux en cours de Invernizzi et Gociol. Je ne fais que rappeler quelques faits à fin d'entrevoir ce que l'on risquait avec leur décision de continuer. Ainsi, de l'époque d'Onganía, Ricardo Figueira apporte un témoignage terrifiant:

---

<sup>49</sup> Ce lien et cette dette partagée avec Carlos Altamirano peuvent être perçus, par exemple, dans la dédicace de *Ensayos argentinos. De Sarmiento a la vanguardia*: «À Boris Spivacow, notre éditeur, pour l'espace qu'il a ouvert et a su maintenir, dans les pires moments, dans la culture argentine» (1983 [1997]:9).

À l'époque d'Onganía deux ou trois fois on avait planifié de grandes exportations. Trois jours avant l'exportation on mit une bombe dans le dépôt et le matériel fut détruit. Quelque temps plus tard une autre exportation fut planifiée, et la même situation eut lieu. La troisième fois on simula que les livres étaient quelque part alors qu'ils étaient ailleurs; la bombe fut mise tout de même mais à l'endroit erroné. Évidemment quelqu'un passait l'information, mais nous n'avons jamais su qui. (Invernizzi et Gociol 2002:258)

En décembre 1974 l'organisation Triple A (Alliance Anticommuniste Argentine), appareil caché de l'État, séquestre et assassine Daniel Luaces «un jeune homme qui dirigeait une des collections plus fortes du Centre» (Cabal 2003:313). Invernizzi et Gociol remarquent: «ce fut le premier compagnon de travail mort et un préambule aux détentions, disparitions, réquisitions, attentats et violations de domiciles qui devinrent la réalité quotidienne du CEAL à partir de 1976» (2002:258). Dans leur recherche ils reconstruisent cet espace de la censure qui atteint son point le plus douloureux avec l'ordre judiciaire qui mène à l'acte aberrant de brûler des livres, fait qui a lieu le 26 juin 1980.

Malgré ces conditions adverses, la dimension de ce qui a été réalisé est étonnante: l'article d'Aguado recense les publications les plus importantes (cf. 2006:152–156) et il utilise cette énumération pour appuyer son hypothèse que le Centro Editor est «une sorte de continuation d'Eudeba» (154). La légère modification de sa consigne d'identification confirme la conjecture: «la consigne “Des livres pour tous” est réitérée et elle est accentuée dans le “plus de livres pour plus” que propose le Centro Editor» (155).

On pourrait dire, à partir des témoignages de ses participants, que l'impossibilité de travailler à l'université pendant les dictatures et le retour de la démocratie en 1983 ouvrent et ferment, respectivement, le cycle du Centro Editor. Jorge Warley se souvient: «presque toutes les personnes qui travaillaient au Centro Editor avaient été à l'université ou y étaient passées et essayaient de rapprocher les lecteurs des nouveaux savoirs qui y fonctionnaient» (291). De son côté, Zanetti donne des précisions qui renforcent la hypothèse sur la relation entre formations et professionnalisation en marge des institutions officielles pendant les dictatures. Une marque qui porte au-delà de ces temps limités et qui en relie d'autres qui font de ce projet un véritable événement: «Je dirais que le cas du Centro Editor est unique en Amérique Latine. Et cela est en rapport avec la conformation du champ

littéraire ou le champ intellectuel à Buenos Aires, en Argentine» (294). Zanetti remarque que «alors que dans beaucoup de centres latino-américains c'est l'État qui soutient ce type de projets, dans notre pays les entreprises privées ont joué un rôle significatif». Et elle rappelle, entre autres, le cas emblématique de Victoria Ocampo avec *Sur*. Ponctuellement sur Centro Editor, si Zanetti souligne la marque «propre des années soixante» (294) que l'on peut voir dans son action, il signale aussi qu'il y a dans sa logique quelque chose «de la manière dont se conforma la professionnalité, l'activité culturelle en Argentine» (294).

Les opérations que Sarlo déploie en *Punto de vista* pendant trente ans sont complémentaires de celles réalisées par les groupes d'étude clandestins, dans les salles de classe de l'UBA vers la moitié des années quatre-vingts et dans le CEAL, depuis ses commencements (cf. Bueno 2006:89): les occurrences «bourdesiennes» réinventées avec Altamirano se faufilent dans ses interventions qui rendent compte des théories qu'il cherchait à diffuser. Ses pratiques révèlent son rêve (rendue réelle grâce à la réception de ses textes) de modeler le canon théorique-critique et aussi le littéraire (cf. Sarlo 2009a).

Le retour à la démocratie, entre autres facteurs, a un effet sur la fermeture du cycle du Centro Editor ainsi que sur celle des groupes d'étude: les tâches qu'on y réalisait trouveraient leurs voies dans des canaux institutionnels. La marginalité, la pratique clandestine, l'opération culturelle à risque avaient un sens lorsqu'elles s'opposaient au monologue, au nivellement, à la destruction, à la «normalisation» (dans le plus profond sens foucaultien [1975]<sup>50</sup> du terme) officiels. À ce sujet Sarlo dit: «La transition démocratique rend archaïques les projets culturels tels que celui du Centro Editor. D'abord parce que l'État se rétablit et alors ces projets, qui

---

<sup>50</sup> Les catégories utilisées pour l'interprétation des données du *PRT* sont empruntées, dans une large mesure à Derrida, Bourdieu et Foucault. Un ensemble peu conventionnel: on trouve dans l'essai de Louis Pinto «Volontés de savoir. Bourdieu, Derrida et Foucault» (2004) des fondements épistémologiques pour son articulation. En se servant des instruments de la «socioanalyse» bourdesienne, Pinto parcourt leurs trajectoires intellectuelles et analyse leurs décisions théoriques pour souligner, outre leurs divergences, la confluence dans la manière d'éviter les écueils qu'imposait, en particulier au début de leurs carrières, l'«orthodoxie universitaire» (2004:21). Tout en signalant leurs débuts dans une même discipline, il montre le déplacement de Bourdieu de la philosophie à la sociologie et la permanence de Foucault et de Derrida dans la philosophie. Cependant il observe que le privilège des «textes à la fois comme objets et comme instruments de travail» se relie à l'appropriation de la littérature («arme de subversion légitime») pour inventer un «genrehybride»: «la littérature à ambitions théoriques» (2004:25). Et il remarque que leurs trajectoires et leur œuvre nous éloignent de toute possibilité de les égaliser avec le type intellectuel que Bourdieu caractérise comme «homo academicus» (cf. Bourdieu 1984, Pinto 2004:27).

avaient presque des fonctions publiques, deviennent impossibles; ensuite parce qu'ils changent les conditions culturelles» (323).

Pendant le temps où le CELA resta actif, Eudeba subit les constrictions de toute institution publique pendant les dictatures. Il y a un passage du rapport d'Invernizzi et Gociol qui permet de revenir à l'affirmation de Leonardo Funes (2011) sur certains champs de recherche qui ont pu se développer pendant la dictature puisqu'ils n'impliquaient pas de sujets qui pourraient inquiéter les autorités du moment: la philologie, les études classiques.

Sur l'étape qui commence à partir de 1983 il y a un travail de recherche spécifique qui est en cours centré sur les interventions sur le champ littéraire (cf. Tosti 2014). Cependant en lignes générales et jusqu'au point où l'on a pu reconstruire, ce n'est qu'en 2002 que l'on crée les conditions pour reprendre le projet institutionnel lié à son étape de création (cf. Sagastizábal 2006).

Puisqu'elle incarne en grande partie une politique d'archive, il faut mettre en valeur le rôle actif joué par la Bibliothèque Nationale depuis l'après-dictature (1984–2003) jusqu'à nos jours, en particulier avec la gestion de Horacio González. L'action centrale à souligner est la récupération de textes introuvables, à cause des avatars de notre histoire institutionnelle et des destructions obligées de bibliographie, surtout pendant les dictatures (l'absence de rééditions et d'envois d'exemplaires correspondant à chaque livre publié aux archives institutionnelles empêchent de les réunir et de prendre la mesure de ce qui a été produit). Les collections *Los raros*, *León Rozitchner. Obras*, *Reediciones y Antologías*, entre autres, comblent peu à peu ce décalage; elles mettent en circulation de livres à prix inférieur à celui d'une photocopie.

Finalement il faut mentionner le rôle joué par les associations disciplinaires dans la diffusion de résultats et dans leur discussion: ainsi l'Academia Argentina de Letras, l'Asociación Argentina de Estudios Clásicos, la Sociedad Argentina de Lingüística, l'Asociación Argentina de Semiótica, l'Asociación Argentina de Hispanistas, l'Asociación Argentina de Literatura Comparada, entre autres (cf. Annexe V, Rapport Technique 7, Tableau 15.a., *PRT*), sont des espaces de rencontre qui réalisent des congrès réguliers et leurs publications deviennent des forums de discussion importants. Néanmoins, on n'y parvient qu'avec un capital scientifique consolidé. Et ce sont ces lieux de construction et/ou d'expansion de ce capital

scientifique que nous avons relevé et mis en relief. S'il est vrai que l'existence de ces associations est un indicateur de professionnalisation, nous essayons de contribuer à la reconstruction d'actions en grande partie souterraines et furtives développées en formations et soutenues grâce à la persistance de certains agents, en particulier, dans des contextes hostiles et défavorables. Des actions qui, en définitive, sont celles qui expliquent l'émergence de ces associations et qui, dans la plupart des cas, comme nous l'avons signalé, ne sont enregistrées dans aucune «archive» ou même dans aucun «curriculum vitae»: de là l'importance de les «études des trajectoires individuelles» des agents du champ projetées pour notre *Deuxième Rapport Technique* qui cherche à remettre l'information à laquelle on n'a pu accéder et qui est capitale pour interpréter, aussi bien le processus d'institutionnalisation que celui d'internationalisation des lettres entre 1945 et 2010.

Dans ce sens, quoiqu'il semble paradoxal ou irréel, chacun des espaces décrits ici (sauf les associations mentionnées dans le dernier paragraphe) sont aussi des usines intellectuelles. C'est-à-dire, des espaces de formation de «ressources humaines» ou de auto-formation personnelle: dans différentes revues, Sarlo souligne que le CEAL fut pour elle une espèce de «université» ainsi que les groupes d'étude et *Punto de Vista* les espaces où elle apprit à faire de la recherche (cf. Sarlo 2009a). Les groupes d'études —et ce n'est pas le hasard— classés plus tard comme «université parallèle» ou «université des catacombes», ont été pour leurs participants les espaces de la véritable formation intellectuelle.

### 3. Des travaux à venir

Alors que les résultats obtenus à partir de cette première recherche montrent une professionnalisation soutenue pendant les trois dernières décennies, les lieux et les formes d'accès à l'information pour construire de tels résultats constituent un renseignement qui permet d'interpréter différents moments des champs scientifique et éducatif de l'Argentine. Comme l'on peut observer dans les tableaux référés à l'enseignement inclus dans les «Annexes» du *PRT*, le fait qu'il n'y a pas d'archives sur le nombre d'étudiants inscrits en Lettres pendant ces périodes, que sur d'autres on constate une remarquable variation dans les registres selon l'organisme qui fournit l'information et, finalement, que cette reconstruction globale se fait, même à titre partiel à partir de cette recherche, ce sont là des indicateurs à lire, en principe, à partir de la logique du «mal d'archive» de Derrida

(1995): d'un côté, la «fièvre d'archive» (expression utilisé par Eric Prenowitz dans sa traduction de *Mal d'archive* à l'anglais) se réveille par la crainte de la perte des documents hébergés par les institutions sans les systèmes de conservation adéquats.<sup>51</sup> D'un autre côté, l'état des «archives» réclame leur immédiate actualisation comme partie de l'agenda, en principe, scientifique.

En ce sens, malgré son caractère incomplet et provisoire,<sup>52</sup> le principal apport de ce travail est de parvenir à apporter des données ponctuelles présentées sous forme de schémas qui permettent un bilan ou une comparaison suivant le fil des états d'institutionnalisation des lettres en quatre universités argentines. Un échantillon limité qui, néanmoins, met en évidence de très hétérogènes situations de professionnalisation des études, surtout littéraires (y en quelque sorte aussi linguistiques et sémiotiques), dans notre pays, à partir de données qui identifient les aspects sur lesquels on battit cette disparité.

Apport qui a deux dérives directes: d'un côté, il met en évidence à quel point la reconstruction du développement des sciences humaines en Argentine (et en particulier, des «lettres»), vu son caractère hétéronome, oblige à un suivi par formations et espaces non officiels.

D'un autre côté, il montre des pôles structurants du champ des études littéraires qu'on doit préciser à partir des données à analyser dans le prochain rapport technique: on a commencé à analyser l'opposition entre les universités dotées d'une tradition consolidée dans le champ et les universités émergentes; on a commencé à décrire l'opposition entre institutions et formations. Reste à réaliser le travail sur l'opposition entre «ceux qui sont restés» dans le pays et «ceux qui sont partis» pendant les dictatures et, comme bien l'a signalé Johan Heilbron lors de la séance du 14 avril à propos de la Roumanie, il faut se demander si ces agents qui se sont partis ont pu construire un «capital autre» et si ce capital joue un rôle important dans le champ.

---

<sup>51</sup> La très récente mise à feu de vieux programmes de chaires conservés dans la Facultad de Humanidades y Artes de la Universidad Nacional de Rosario confirme nos craintes. Le fait qu'on néglige des premières éditions de textes de David Viñas ou de Juan José Saer, qui vient s'ajouter au manque de contrôle des soins du matériel prêté (utilisé plusieurs fois comme lieu de fichage de lectures personnelles en un mépris manifeste des biens publiques) dans la bibliothèque de la Facultad de Humanidades de la Universidad Nacional del Litoral sont dans la même ligne de préoccupation qui, comme l'on verra, comprend des ordres bien diverses.

<sup>52</sup> On retrouve fréquemment l'expression «jusqu'à ce que l'on a pu reconstruire» et d'autres formes similaires tout au long du *PRT*.

Nous nous consacrons actuellement aux «études de trajectoires individuelles» (Sapiro 2014) de 80 agents du champ qui travaillent ou ont travaillé dans des universités et/ou des agences de recherche de l'Argentine pendant 1960 et 2010 (pour plusieurs raisons, comme l'on verra dans de *Deuxième Rapport Technique, La guerre des écrivains 1940-1953* —Sapiro 1999— fonctionne ici comme modèle méthodologique). Nous nous approprions des indicateurs et de variables formulés par Johan Heilbron et autres (2014) pour diagrammer un entretien partiellement structuré (voir *PRT*). Ça permettra non seulement de compléter l'information impossible à reconstruire par des archives relatives à l'institutionnalisation des lettres mais aussi, et surtout, d'apporter des renseignements qui permettront de construire des hypothèses sur l'internationalisation qui se focalisent sur ce qui s'est passé en l'Argentine depuis la décennie 1980 (voir Annexes). Une information à traiter dans le prochain rapport technique que nous estimons sera disponible on line vers la fin de 2016.

Merci beaucoup.

## Bibliographie

- Aguado, Amelia** (2006). «1956-1975. La consolidación del mercado interno». José Luis De Diego, éditeur. *Editores y políticas editoriales en Argentina, 1880–2000*. México: Fondo de Cultura Económica, 125–162.
- Aguado, Amelia et autres** (2007). «El acceso a las fuentes de información en humanidades y ciencias sociales a partir de la transición democrática». *La Argentina democrática: los años y los libros*. Buenos Aires: Prometeo, 415–427.
- Alonso, Fabiana** (2009). «Entre los vientos de cambio y el cierre autoritario (1973–1983)». *Postales del Centenario. Escuela Industrial Superior 1909–2009*. Volume 1. *Proyectos educativos en escenarios políticos*. Santa Fe: UNL, 157–187.
- Altamirano, Carlos** (2001). *Bajo el signo de las masas 1943–1973*. Buenos Aires: Ariel.
- . (2005). *Para un programa de Historia Intelectual y otros ensayos*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- . (Dir.). (2010). *Historia de los intelectuales en América Latina (II. Los avatares de la «ciudad letrada» en el siglo XX)*. Buenos Aires: Katz.
- Altamirano, Carlos et Beatriz Sarlo** (1983 [1997]). *Ensayos argentinos. De Sarmiento a la vanguardia*. Buenos Aires: Ariel.

- Antelo, Raúl** (2013). «El futuro de los posgrados y de la investigación literaria». Conférence *Honoris Causa*. Mendoza: UNCuyo. Sous presse.
- Arán, Pampa** (1991). *Apuntes sobre Géneros Literarios*. Córdoba: Epóke.
- Barrenechea, Ana María** (2003). «La jerarquización de la enseñanza» (entretien). *La construcción de lo posible. La Universidad de Buenos Aires de 1955 a 1966*. Buenos Aires: Libros del Zorzal, 112–120.
- Ben Plotkin, Mariano** (2003). *Freud en las pampas. Orígenes y desarrollo de una cultura psicoanalítica en la Argentina (1910–1983)*. Buenos Aires: Sudamericana.
- . (2006). *La privatización de la educación superior y las ciencias sociales en la Argentina. Un estudio de las carreras de psicología y economía*. Buenos Aires: CLACSO.
- Ben Plotkin, Mariano et Federico Neiburg** (2004). *Intelectuales y expertos. La constitución del conocimiento social en la Argentina*. Buenos Aires: Paidós.
- Bertero, Eliana** (2009). «La EIS a fines del siglo XX. Entre la transición democrática y la transformación educativa de los '90». *Postales del Centenario. Escuela Industrial Superior 1909–2009*. Volume 1. *Proyectos educativos en escenarios políticos*. Santa Fe: UNL, 189–217.
- Blanco, Alejandro** (2006). *Razón y modernidad. Gino Germani y la sociología en la Argentina*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- . (2009b) «Sociologia e literatura. A renovação da crítica na Argentina». *Tempo social* 2: 285–287.
- Blanco, Alejandro et Luiz Carlos Jackson** (2011). «Crítica literária e sociologia no Brasil e na Argentina». *Tempo social* 23, 13–40.
- . (2013). «Cuatro ases: sociólogos y críticos literarios en Brasil y en Argentina». *Revista Iberoamericana*.
- Blanco, Oscar** (2009). «La crítica literaria entre dos siglos (XIX y XX). De la crítica como proyecto incipiente a la instancia de su institucionalización». *Actas de las Primeras Jornadas de Historia de la Crítica en la Argentina*. Buenos Aires: UBA, 167–180.
- Bombini, Gustavo** (2004). *Los arrabales de la literatura. La historia de la enseñanza literaria en la escuela secundaria argentina (1860–1960)*. Buenos Aires: Miño y Dávila.
- Botto, Malena** (2006). «1990–2000. La concentración y la polarización de la industria editorial», en José Luis De Diego, directeur. *Editores y políticas editoriales en Argentina, 1880–2000*. México: FCE, 209–249.
- Bourdieu, Pierre** (1984). *Homo academicus*. Paris: De Minuit.
- . (1987). *Choses dites*. Paris: De Minuit.

- . (1997a). *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*. Paris: INRA.
- . (1997b). *Méditations pascaliennes*. Paris: Du Seuil.
- . (2001a). *Science de la science et reflexivité. Cours du Collège de France 2000–2001*. Paris: Raisons d'agir.
- . (2001b). «Entretien: Sur l'esprit de la recherche», en Yvette Delsaut et Marie Cristine Rivière, éditrices. *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu suivi d'un entretien entre Pierre Bourdieu et Yvette Delsaut*. Paris: Les Temps des Cerises, 177–239.
- . (2004). *Esquisse pour une autoanalyse*. Paris: Raisons d'agir.
- Bueno, Mónica** (2006). «La literatura argentina y los escritores: cartografía de Capítulo», en Mónica Bueno et Miguel Ángel Taroncher, directeurs. *Centro Editor de América Latina. Capítulos para una historia*. Buenos Aires: Siglo XXI, 77–90.
- Bueno, Mónica et Miguel Ángel Taroncher** (2006). *Centro Editor de América Latina. Capítulos para una historia*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- Cabal, Graciela** (2003). Entretien avec Patricia Somoza et Elena Vinelli (2006).
- Calabrese, Elisa et Aymar de Llano** (2006). *Animales fabulosos. Las revistas de Abelardo Castillo*. Mar del Plata: UNMDP.
- Capdevila, Analía et autres** (1997). *La enseñanza de la literatura como problema 1*.
- Carrizo, Bernardo** (2009). «Diálogos con el futuro. La modernización científico–tecnológica durante la crisis de legitimidad política. 1955–1973». *Postales del Centenario. Escuela Industrial Superior 1909–2009. Volume 1. Proyectos educativos en escenarios políticos*. Santa Fe: UNL, 123–155.
- Casanova, Pascale** (2004). «La revue *Liber*. Réflexions sur quelques pratiques de la notion d'autonomie relative», en Louis Pinto, Gisèle Sapiro et Patrick Champagne, directeurs. *Pierre Bourdieu, sociologue*. Paris: Fayard, 413–430.
- Conti, Jorge** (2009). *Lux Indeficiens. Crónica de una historia de la Universidad Nacional del Litoral*. Santa Fe: UNL.
- Cragolini, Mónica** (2009). «El sexto siempre vuelve». *Otra parte* 18, 20–24.
- . (2011). «Políticas de la animalidad». *Confines* 27, 109–116.
- . (2012). «Insensata delicadeza: el suspiro que “deja ir”». *Instantes y azares. Escrituras nietzscheanas* 11, 167–179.
- . (2014). «Intervenciones en la cultura: la desaparición de lo “propio” y la cuestión de la comunidad». *IX Argentino de literatura*. Santa Fe: UNL.
- Cristóbal, Américo** (2009a). «Enrique Pezzoni». *Espacios* 42, 60.
- . (2009b). Présentation. *Actas de las Primeras Jornadas de Historia de la Crítica en la Argentina*. Buenos Aires: UBA, 1.

- Croce, Marcela** (2005). *David Viñas. Crítica de la razón polémica. Un intelectual argentino heterodoxo entre Contorno y Dios*. Buenos Aires: Suricata.
- . (2006). «Las revistas literarias argentinas o una historia colectiva de la literatura local». *Las revistas literarias argentinas (1893–1967)*. Buenos Aires: El 8vo. Loco, 9–29.
- Dalmaroni, Miguel** (2004). *La palabra justa. Literatura, crítica y memoria en la Argentina (1960–2002)*. Santiago de Chile: Melusina.
- . (2006a). *Una república de las letras. Lugones, Rojas, Payró. Escritores argentinos y Estado*. Rosario: Beatriz Viterbo.
- . (2006b). «El largo camino del “silencio” al “consenso”. La recepción de Saer en Argentina (1964–1987)», en Julio Premat, directeur. *Glosa. El entenado (edición crítica)*. Madrid: Archivos, 607–664.
- . (Dir.) (2009). *La investigación literaria. Problemas iniciales de una práctica*. Santa Fe: UNL.
- De Diego, José Luis** (2001). *¿Quién de nosotros escribirá el Facundo? Intelectuales y escritores en Argentina (1970–1986)*. La Plata: Ediciones Al Margen.
- . (2004). «El hispanismo en Argentina». *Olivar* 5, 87–94.
- . (2007). «La transición democrática: intelectuales y escritores», en Antonio Camou, Cristina Torti et Aníbal Viguera, directeurs. *La Argentina democrática: los años y los libros*. Buenos Aires: Prometeo, 49–82.
- . (2010). «Los intelectuales y la izquierda en la Argentina (1955–1975)», en Carlos Altamirano, directeur. *Historia de los intelectuales en América Latina (II. Los avatares de la «ciudad letrada» en el siglo XX)*. Buenos Aires: Katz, 395–416.
- Delgado, Sergio** (Dir.) (1996). *Juan L. Ortiz. Obra completa*. Santa Fe: UNL.
- Derrida, Jacques** (1967). *L'écriture et la différence*. Paris: Du Seuil.
- . (1972). «signature événement contexte». *Marges de la philosophie*. Paris: Minuit, 1997, 365–393.
- . (1978). *La vérité en peinture*. Paris: Flammarion.
- . (1980). «La loi du genre». *Parages* (Nouvelle édition revue et augmentée). Paris: Galilée, 2003, 233–266.
- . (1984). *Mémoires for Paul De Man*. Columbia University Press, 1989.
- . (1986). *Schibboleth pour Paul Celan*. Paris: Galilée.
- . (1988). «Like the Sound of the Sea Deep within a Shell: Paul De Man's War». *Mémoires for Paul De Man*. Columbia University Press, 1989, 155–263. Traduction au anglais de Peggy Kamuf.
- . (1990). «Postface: Vers une éthique de la discussion». *Limited Inc., a b c...* Paris: Galilée, 199–285.
- . (1991). *L'autre cap. La démocratie ajournée*. Paris: Minuit.

- . (1995). *Mal d'Archive. Une impression freudienne*. Paris: Galilée.
- . (1996). *Résistances. De la psychanalyse*. Paris: Galilée.
- . (1998a). «Non pas l'utopie, l'impossible». *Papier Machine. Le ruban de machine à écrire et autres réponses*. Paris: Galilée, 2001, 349–366.
- . (1998b). «Comme si c'était possible, "within such limits"». *Papier Machine. Le ruban de machine à écrire et autres réponses*. Paris: Galilée, 2001, 283–319.
- . (2001a). *¡Palabra! Instantáneas filosóficas*. Madrid: Trotta. Traduction de Cristina de Peretti et Paco Vidarte.
- . (2001b). «Escoger su herencia». *Y mañana qué...* Jacques Derrida et Élizabéth Roudinesco. Buenos Aires: FCE, 2002, 9–28. Traduction de Víctor Goldstein.
- Desinano, Norma** (1965). *La novelística de Manuel Gálvez*. Cuadernos del Instituto de Letras, Santa Fe, UNL.
- . (1967). «Juan José Saer: después de *La vuelta completa*». Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 9. Buenos Aires: Santiago Arcos, 233–248.
- . (1974). *El planeamiento en el área de Lengua*. Rosario: Biblioteca.
- . (1988). *El discurso periodístico*. Buenos Aires: Plus Ultra.
- . (1995). *Didáctica de la lengua para primero, segundo y tercer grado*. Rosario: Homo Sapiens.
- . (1997). *Didáctica de la lengua para primer ciclo EGB*. Rosario: Homo Sapiens.
- Desinano, Norma et Fernando Avendaño** (2006). *Didáctica de las ciencias del lenguaje*. Rosario: Homo Sapiens.
- Díaz Quiñones, Arcadio** (2010). «Pedro Henríquez Ureña y las tradiciones intelectuales caribeñas», en Carlos Altamirano, directeur. *Historia de los intelectuales en América Latina (II. Los avatares de la «ciudad letrada» en el siglo XX)*. Buenos Aires: Katz, 65–81.
- Divinsky, Daniel** (2006). «Breve historia de Ediciones de la Flor. Editar en la Argentina: ¿un oficio insalubre?». *La Biblioteca* 4/5, 428–451.
- Dottori, Nora** (2003). Entretien avec Susana Santos dans Somoza, Patricia et Elena Vinelli (2006).
- Drucaroff, Elsa** (2011). *Los prisioneros de la torre. Política, relatos y jóvenes en la postdictadura*. Buenos Aires: Emecé.
- Estrín, Laura** (2009). «La historia de la literatura de Ricardo Rojas». *I Jornadas de Historia de la crítica en Argentina*. Buenos Aires: Departamento de Letras–UBA, 222–227.
- Fernández, Oscar** (2006). «Eudeba: el papel del Estado en la edición de libros en la Argentina», en Mónica Bueno et Miguel Ángel Taroncher, éditeurs. *Centro Editor de América Latina. Capítulos para una historia*. Buenos Aires: Siglo XXI, 39–61.

- Foffani, Enrique** (Comp.) (2007). *La protesta de los cisnes. Coloquio sobre Cantos de Vida y Esperanza de Rubén Darío 1905–2005*. Buenos Aires: Katatay.
- . (Ed.) (2010) *Controversias de lo moderno: la secularización en la historia cultural latinoamericana*. Serie Ensayos. Buenos Aires: Katatay.
- Foucault, Michel** (1975). *Vigilar y castigar. Nacimiento de la prisión*. México: Siglo XXI, 1991. Traducción de Aurelio Garzón Del Camino.
- Franco, Marina** (2012). *Un enemigo para la nación: orden interno, violencia y «subversión», 1973–1976*. Buenos Aires: FCE.
- Funes, Leonardo** (2009). «Teoría literaria: una primavera interrumpida en los años setenta» [en ligne]. *Actas de las Primeras Jornadas de Historia de la Crítica en la Argentina*. Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, 79–84.  
[http://filo.uba.ar/contenidos/carreras/letras/actas\\_jornadas/cont/pdf/12Funes.pdf](http://filo.uba.ar/contenidos/carreras/letras/actas_jornadas/cont/pdf/12Funes.pdf)
- . (2011). «Medievalismo en el otoño de la Edad Teórica: consideraciones parciales sobre la operación filológica». *Perspectivas actuales de la investigación literaria*. Buenos Aires: Editorial de la Facultad de Filosofía y Letras de la UBA, 45–78.
- Garbatzky, Irina** (2012). «Sentidos de vanguardia en *Setecientosmonos*: ruptura y eficacia (artística, política, crítica)», en Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos*. Buenos Aires: Santiago Arcos, 119–131.
- Garaño, Santiago et Werner Pertot** (2002). *La otra Juvenilia. Militancia y represión en el Colegio Nacional de Buenos Aires (1971–1986)*. Buenos Aires: Biblos, 2008.
- Gerbaudo, Analía** (2006a). «Recreación categorial e intervenciones de Ana María Barrenechea (1958–1966)». *Congreso Internacional «Transformaciones culturales. Debates de la teoría, la crítica y la lingüística»*. Buenos Aires: UBA, 2007. CD-ROM.
- . (2006b). *Ni dioses ni bichos. Profesores de literatura, curriculum y mercado*. Santa Fe: UNL.
- . (2007a). *Derrida y la construcción de un nuevo canon crítico para las obras literarias*. Córdoba: Universitas, Sarmiento editor et UNC.
- . (2007b). «Inconformistas, denunciadores, innovadores: Adolfo Prieto-David Viñas (1953–1970)». *Poslit. Revista electrónica de literaturas y pensamientos latinoamericanos* 2. [en ligne]  
<http://www.ilcl.poslit.ucv.cl/html/numdos/articulogerbaudo.html>
- . (2008). «Enrique Pezzoni: inscripción y reinención (1950–1970)». *Borradores* 8/9. [en ligne]  
<http://www.unrc.edu.ar/publicar/borradores/Vol8-9/Estudios89-2008.htm>
- . (2009a). «Literatura y enseñanza», en Miguel Dalmaroni, directeur. *La investigación literaria. Problemas iniciales de una práctica*. Santa Fe: UNL, 165–194.

- . (2009b). «Papeles olvidados en una siesta provinciana». *Discurso y crítica literaria*. Santa Fe: UNL, 77–111.
- . (2009/2010). «Archivos de tela, celuloide y papel. Insistencias del arte y de una teoría en (des)construcción». *Telar* 7/8:31–50.
- . (Dir.) (2011a). *La lengua y la literatura en la escuela secundaria*. Santa Fe/Rosario: UNL/Homo Sapiens.
- . (2011b). «Crispada e in-tolerante. Contra los “edificios de la indiferencia”». *El Toldo de Astier. Propuestas y estudios sobre enseñanza de la lengua y la literatura* 3, 96–114. [en ligne] [www.eltoldodeastier.fahce.unlp.edu.ar/...3/m-gerbaudo-nro-3.pdf](http://www.eltoldodeastier.fahce.unlp.edu.ar/...3/m-gerbaudo-nro-3.pdf)
- . (2011c). «Una obsesión y una constante». *Bazar Americano*. [en ligne] <http://www.bazaramericano.com/resenas.php?cod=57&pdf=si>
- . (2012). «Fantasías de intervención: literatura argentina y teoría literaria en las aulas de la universidad pública de la posdictadura (1984–2003)». *Ensemble* 8 [en ligne] <http://ensemble.educ.ar/?p=2719>
- . (2013a). «Literatura y activismo intelectual en la Argentina de los 80. Notas a partir de *Lecturas críticas. Revista de Investigación y Teorías Literarias*». *Catedral Tomada. Revista de Crítica Literaria Latinoamericana* 1. [en ligne] <http://catedraltomada.pitt.edu/ojs/index.php/catedraltomada/issue/view/2>
- . (2013b). «Archivos, literatura y políticas de la exhumación», en Graciela Goldchluk et Mónica Pené, compilateurs. *Palabras de Archivo*. Santa Fe/Poitiers: Universidad Nacional del Litoral/Centre de Recherches Latino–Américaines, 57–86.
- . (2013c). «El Derrida de Josefina Ludmer y otras figuraciones en las clases de los críticos (1984–1986)». *Primer Coloquio de avances de investigaciones del CEDINTEL*. Santa Fe. [en ligne] [http://www.fhuc.unl.edu.ar/media/investigacion/publicaciones/coloquio\\_cedintel\\_final.pdf](http://www.fhuc.unl.edu.ar/media/investigacion/publicaciones/coloquio_cedintel_final.pdf)
- . (2013d). «Funciones y sentidos de la Teoría Literaria. Una conversación entre Josefina Ludmer y Walter Mignolo». *Badebec* 5, 155–183. [en ligne] [http://www.badebec.org/badebec\\_5/sitio/](http://www.badebec.org/badebec_5/sitio/)
- . (2013e). «Las insospechadas derivas de un “insulto” (o la teoría en las clases de David Viñas y algunos otros episodios)». *III Congreso Internacional Cuestiones Críticas*. Rosario: UNR.
- . (2014a). «Sobre el eco persistente de una voz y otros envíos». *El taco en la brea* 1.
- . (2014b). Dossier «Los Estados de la Teoría (Tecnocracias corporativas, cientificismos y desconstrucción: repliegues y desmontajes en algunas escenas contemporáneas)». Introducción. *El taco en la brea* 1.

- . (2014c). «La contraofensiva parauniversitaria durante la última dictadura argentina: el caso de *Lecturas críticas*». *Revista Iberoamericana (Madrid)*. Sous presse.
- . (2014d). «En zone-frontière: les interventions de Josefina Ludmer, Beatriz Sarlo et Raúl Antelo». *Entre critique et théorie, un autre regard sur la littérature*. Paris: Editions Classiques Garnier. Sous presse.
- Giménez, Juan Cruz et Pablo Salomón** (2009). «La educación industrial y el proyecto peronista en Santa Fe (1943–1955)». *Postales del Centenario. Escuela Industrial Superior 1909–2009*. Volume 1. *Proyectos educativos en escenarios políticos*. Santa Fe: UNL, 93–121.
- Girbal, Noemí** (2007). «Après la crise terminale, le système scientifique et technologique de l'Argentine (2001–2005)». *L'Argentine après la débâcle. Itinéraire d'une recomposition inédite*. Paris: Michel Houdiard, 368–382.
- Goldchluk, Graciela** (2011). *El diálogo interrumpido. Marcas de exilio en los manuscritos mexicanos de Manuel Puig, 1974–1978*. Santa Fe: UNL.
- González, Horacio** (1999). *Restos pampeanos. Ciencia, ensayo y política en la cultura argentina del Siglo XX*. Buenos Aires: Colihue.
- . (2002). *Retórica y cultura. Para una teoría de la cultura argentina*. Buenos Aires: Colihue.
- . (2006). *Escritos en carbonilla. Figuraciones, destinos, retratos*. Buenos Aires: Colihue.
- . (2010). *Historia de la Biblioteca Nacional. Estado de una polémica*. Buenos Aires: Ediciones Biblioteca Nacional.
- . (2011). *Kirchnerismo: una controversia cultural*. Buenos Aires: Colihue.
- . (2012). *Lengua del ultraje de la generación del 37 a David Viñas*. Buenos Aires: Colihue.
- Gorodischer, Angélica** (1967). «Septembriólica». Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 9. Buenos Aires: Santiago Arcos, 91–98.
- Gramuglio, María Teresa** (1966). «Juan Rulfo: *Pedro Páramo*». Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 8. Buenos Aires: Santiago Arcos, 209–219.
- . (1967a). «La actitud testimonial de David Viñas». Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 9. Buenos Aires: Santiago Arcos, 221–232.
- . (1967b). «Luis Harss: *Los nuestros*». Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 9. Buenos Aires: Santiago Arcos, 249–255.
- . (1967c). «El espacio en la novela objetivista». Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 9. Buenos Aires: Santiago Arcos, 257–278.
- . (1983). «*Sur*: constitución del grupo y proyecto intelectual». *Punto de vista* 17, 7–10.
- . (1986). «*Sur* en la década del treinta: una revista política». *Punto de vista* 28, 32–39.
- . (1989). «Bioy, Borges y *Sur*. Diálogos y Duelos». *Punto de vista* 34, 11–16.

- . (1999). «Las minorías y la defensa de la cultura. Proyecciones de un tópico de la crítica literaria inglesa en *Sur*». *Boletín* 7, 71–77.
- . (2001). «Las colaboraciones en *Sur*. Ironía y complicidad». Claudia Rosa et Elizabeth Strada, éditeurs. *Mastronardi. Obra completa*. Santa Fe: UNL, 263–269.
- . (2002). «*Sur* en los años cuarenta». *Nacionalismo y cosmopolitismo en la literatura argentina*. Rosario: e(m)r, 298–310.
- . (2004). «Posiciones de *Sur* en el espacio literario. Una política de la cultura». Sylvia Saïtta, directrice du volume. *El oficio que se afirma*. Volume 9. *Historia crítica de la literatura argentina*. Noé Jitrik, directeur. Buenos Aires: Emecé, 93–122.
- . (2010). «*Sur*. Una minoría cosmopolita en la periferia occidental». *Historia de los intelectuales en América Latina (II. Los avatares de la «ciudad letrada» en el siglo XX)*. Buenos Aires: Katz, 192–210.
- . (2013a). «Prólogo. Adolfo Prieto, o el obstinado rigor de la crítica». *Estudios de literatura argentina*. Buenos Aires: UNQ, 9–28.
- . (2013b). «Prefacio». *Nacionalismo y cosmopolitismo en la literatura argentina*. Rosario: e(m)r, 63–65.
- Gramuglio, María Teresa et Nicolás Rosa** (1968). «Declaración de la muestra de Rosario. *Tucumán arde*». *Vanguardia artística y política en el 68 argentino*. Buenos Aires: Eudeba, 233–235.
- Gramuglio, María Teresa et autres** (1990). *La escritura argentina*. Santa Fe: UNL.
- Herrero, Alejandro et Fabián Herrero** (Eds.) (1996). *Las ideas y sus historiadores. Un fragmento del campo intelectual en los años noventa*. Santa Fe: UNL.
- Hynes, Érika** (Dir.) (2012). *Autoevaluación de la función Investigación y Desarrollo*. Santa Fe: UNL.
- Idez, Ariel** (2011). «Pensar *Literal*». *Literal*. Buenos Aires: Biblioteca Nacional, 20–22.
- Ingaramo, Ángeles** (2012a). «La Didáctica de la Literatura en Argentina: de intervenciones fundacionales y mediaciones democráticas». *Álabe* 6. [en ligne] <http://revistaalabe.com/index/alabe/article/view/117/103>
- . (2012b). «Responsabilidades compartidas: el papel de los estudios literarios en la reflexión sobre la enseñanza de la literatura». *Badebec* 3 [en ligne] [http://www.badebec.org/badebec\\_3/sitio/pdf/ingaramo.pdf](http://www.badebec.org/badebec_3/sitio/pdf/ingaramo.pdf)
- Invernizzi, Hernán et Judith Gociol** (2002). *Un golpe a los libros. Represión a la cultura durante la última dictadura militar*. Buenos Aires: Eudeba.
- Jacovkis, Pablo** (2002). «La ciencia durante la dictadura». *Un golpe a los libros. Represión a la cultura durante la última dictadura militar*. Buenos Aires: Eudeba, 387–391.

- Jelin, Elisabeth** (2007). «La conflictiva y nunca acabada mirada sobre el pasado». *Historia reciente. Perspectivas y desafíos para un campo en construcción*. Buenos Aires: Paidós, 307–340.
- Jitrik, Noé** (1987). *Cuando leer es hacer*. Santa Fe: UNL.
- Jurt, Joseph** (2004). «L'apport de la théorie du champ aux études littéraires». *Pierre Bourdieu, sociologue*. Paris: Fayard, 255–277.
- Kaufman, Carolina** (2009). «Permanencias y mutaciones en la educación técnica argentina (de los albores a fines del siglo XX)». *Postales del Centenario. Escuela Industrial Superior 1909–2009*. Volume 1. *Proyectos educativos en escenarios políticos*. Santa Fe: UNL, 9–41.
- Lafforgue, Jorge** (2003). Entretien avec Patricia Somoza et Elena Vinelli (2006).
- Link, Daniel** (2013). «Literatura argentina y modos de reproducción. Sobre el vitalismo de Ricardo Rojas». *Exlibris* 2, 26–33. [en ligne].  
<http://www.filo.uba.ar/contenidos/carreras/letras/exlibris/contenido/2-ens4-Link.pdf>
- Longoni, Ana et Mariano Mestman** (2008). «Tucumán arde». *Vanguardia artística y política en el 68 argentino*. Buenos Aires: Eudeba.
- Longoni, Ana** (Ed.) (2011). *El deseo nace del derrumbe*. Roberto Jacoby. *Acciones, conceptos, escritos*. Barcelona/Buenos Aires: La central/Adriana Hidalgo.
- López, Claudia** (2009). «La poesía, esa “zona blindada a las certezas”». *El hilo de la fábula* 8/9, 193–200.
- Louis, Annick** (1999). *Enrique Pezzoni, lector de Borges. Lecciones de literatura 1984–1988*. Buenos Aires: Sudamericana.
- . (2009). «La hora de los maestros». *Espacios* 42, 61–63.
- . (2012). «Del rol de la delimitación del corpus en la teoría literaria. A propósito de la *Introducción a la literatura fantástica* de Tzvetan Todorov y de la crítica literaria hispanoamericana». *Badebec* 3. [en ligne]  
[http://www.badebec.org/badebec\\_3/sitio/pdf/Louis.pdf](http://www.badebec.org/badebec_3/sitio/pdf/Louis.pdf)
- Louis, Annick et Analía Gerbaudo** (2011). «Le scandale de l'objet. L'enseignement de la littérature à l'Université de Buenos Aires dans l'après dictature (1984–1986)». *Coloquio Autonomie de la littérature et ethos démocratique*. Paris: CRAL/EHESS.
- Ludmer, Josefina** (1966). «Estudio Q: una novela sobre la novela». Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 8. Buenos Aires: Santiago Arcos, 199–207.
- . (2010). «Presencia de David Viñas». Conférence. *Primer Congreso de Enseñanza y Promoción de la Lectura Literaria «Leer en red. Universidad y Literatura»*. Los Polvorines: UNGS.
- Martínez Zucardi, Soledad** (2011). «La Facultad de Filosofía y Letras y la consolidación de la literatura en Tucumán. Papel desplegado por Marcos A. Morínigo». *Docentes*,

- científicos, artistas e intelectuales en la creación de la Universidad Nacional de Tucumán (1910–1960)*. Tucumán: EDUNT, 253–269. [en ligne]  
[www.archivo.unt.edu.ar/attachments/054\\_zucardi2.pdf](http://www.archivo.unt.edu.ar/attachments/054_zucardi2.pdf)
- Martini, Juan** (1964). «Todo esto». Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 3/4. Buenos Aires: Santiago Arcos, 67–72.
- Mendoza, Juan** (2010). *Maneras de leer en los 70*. «El proyecto Literal». These Doctoral. Buenos Aires: Facultad de Filosofía y Letras, UBA.
- . (2011). «El proyecto *Literal*». *Literal* (edición facsimilar). Buenos Aires: Biblioteca Nacional, 7–19.
- Menéndez, Martín** (2013). «Ana María Barrenechea y las teorías lingüísticas: una tensión constante» [en ligne]. *Exlibris* 2, 17–25.  
<http://www.filo.uba.ar/contenidos/carreras/letras/exlibris/contenido/2-ens3-Menendez.pdf>
- Mollis, Marcela** (2006). *La formación universitaria para el sistema educativo y el sector productivo*. Buenos Aires: Planeta.
- Montaldo, Graciela** (2010). *Zonas ciegas. Populismo y experimentos culturales en Argentina*. Buenos Aires: FCE.
- . (2013). «Conquistas de la crítica» [en ligne]. *Bazar americano* 44.  
<http://bazaramericano.com/resenas.php?cod=348&pdf=si>
- . (2014). «Teoría en fuga». *El taco en la brea* 1.
- Montes, Graciela** (2003). *Entrevista de Alejandra Cornide en Somoza, Patricia y Elena Vinelli (2006)*.
- Mosqueda, Ana** (2006). «La editorial Jorge Álvarez, cenáculo de los sesenta». *La Biblioteca* 4/5, 482–489.
- Nancy, Jean-Luc** (2004). *Chroniques philosophiques*. Paris: Galilé.
- . (2008). «*Le secret, le sens*». *Colloque International Derrida Politique*. École Normale Supérieure: Paris.
- Neiburg, Federico** (1998). *Los intelectuales y la invención del peronismo*. Buenos Aires: Alianza.
- Nieto, Facundo** (2011). *La enseñanza de la literatura según el grupo Bombini. Implicancias político-educativas, académicas y didácticas*. These de Master. Rosario: UNR.
- Panesi, Jorge** (1989). «Enrique Pezzoni: profesor de literatura». *Críticas*. Buenos Aires: Norma, 255–262.
- . (1996 [2014]). «La caja de herramientas (o qué no hacer con la teoría literaria)». *El taco en la brea* 1.

- . (2000). «La crítica argentina y el discurso de la dependencia». *Críticas*. Buenos Aires: Norma, 17–48.
- . (2001). «Los protocolos de la crítica: los juegos narrativos de Tamara Kamenszain». *Boletín* 9, 104–115.
- . (2003). «Polémicas ocultas». *Boletín* 11, 7–15.
- . (2006b). «Rojas, Viñas y yo (Narración crítica de la literatura argentina)». *La Biblioteca* 4/5, 52–59.
- . (2009a). «El texto y sus voces». *Espacios* 42, 66–69.
- . (2009b). «Los que se van, los que se quedan: apunte para una historia de la crítica argentina». *II Congreso Internacional Cuestiones Críticas*. Rosario: UNR.
- . (2010a). «Verse como otra: Josefina Ludmer». [en ligne]  
<http://josefinaludmer.wordpress.com/2010/11/19/doctorado-honoris-causa>
- . (2013). «Ana María Barrenechea: la deuda» [en ligne]. *Exlibris* 2, 3–9.  
<http://www.filo.uba.ar/contenidos/carreras/letras/exlibris/contenido/2-ens1-Panesi.pdf>
- Parchuc, Juan Pablo** (2013). «Los bordes del canon y las instituciones de la literatura». *III Congreso Cuestiones críticas*. Rosario: UNR.
- . (2014). «Dar margen: teoría literaria, crítica e instituciones». *El taco en la brea* 1.
- Pas, Hernán** (2008). *Ficciones de extranjería. Literatura argentina, ciudadanía y tradición (1830–1850)*. Buenos Aires: Katatay.
- . (2013). *Sarmiento, redactor y publicista. Con textos recobrados de El Progreso (1842–1845) y La Crónica (1849–1850)*. Santa Fe: UNL.
- Patiño, Roxana** (2003). «Discursos teóricos y proyectos intelectuales: Punto de vista y la introducción de Raymond Williams y Pierre Bourdieu en la Argentina». *e.t.c.* 1, 21–23.
- . (2006). «Revistas literarias y culturales argentinas de los años 80». *Ínsula* 715/716.
- Peller, Diego** (2006a). «La flexión *Literal* y la discusión sobre el realismo». [en ligne]  
<http://www.elinterpretador.net/23DiegoPellerLaFlexionLiteralyLaDiscusionSobreElRealismo.html>
- . (2006b). «Josefina Ludmer y Osvaldo Lamborghini en *Babel* a fines de los 80». *Celehis* 17, 97–108.
- Pené, Mónica et Graciela Goldchluk** (Eds.) (2013). *Palabras de archivo*. Santa Fe: UNL.
- Piglia, Ricardo** (1990). *Crítica y ficción*. Santa Fe: UNL.
- Piglia, Ricardo et Juan José Saer** (1995). *Diálogo Piglia–Saer*. Santa Fe: UNL.
- Pinto, Louis** (2004). «Volontés de savoir. Bourdieu, Derrida, Foucault». *Pierre Bourdieu, sociologue*. Paris: Fayard, 19–48.
- Podlubne, Judith** (1998). «El pensamiento de la crítica (Beatriz Sarlo y Horacio González)». *Boletín* 6, 99–117.

- . (2003). «Moral y literatura en *Sur*: un debate tardío». *Boletín* 11, 42–58.
- . (2008). «El joven Bianco: de *La Nación* a *Sur*». *Boletín* 13/14: 110–125.
- . (2010). «Entre la gratuidad y el compromiso: el valor de lo literario en la revista *Sur*». *Boletín* 15, 47–64.
- . (2011). *Escritores de Sur. Los inicios literarios de José Bianco y Silvina Ocampo*. Rosario: Beatriz Viterbo.
- . (2013). «La lectora moderna. Apuntes para una biografía intelectual». *Nacionalismo y cosmopolitismo en la literatura argentina*. Rosario: e(m)r, 7–62.
- Pollastri, Laura** (Ed.) (2010). *La huella de la clepsidra. El microrrelato en el siglo XXI*. Buenos Aires: Katatay.
- Prieto, Adolfo** (1956). *Sociología del público argentino*. Buenos Aires: Leviatán.
- . (1957). «La literatura argentina y su público». *Primera reunión de arte contemporáneo*. Santa Fe: Instituto Social de la UNL.
- . (1963). *Encuesta: la crítica literaria en la Argentina*. Santa Fe: UNL.
- . (1965). «Julio Cortázar, hoy», en Osvaldo Aguirre et Gilda Di Crosta, éditeurs. *Setecientosmonos* 7. Buenos Aires: Santiago Arcos, 181–188.
- . (1966). *La literatura autobiográfica argentina*. Facultad de Filosofía y Letras, Instituto de Letras. Santa Fe: UNL.
- . (1967). «Conflictos de generaciones». *América Latina en su literatura*. Fernández Moreno, compilateur. México: Siglo XXI, 1970.
- . (1968a). *Literatura y subdesarrollo*. Rosario: Biblioteca Constancio Vigil.
- . (1968b). *Diccionario básico de literatura argentina*. Buenos Aires: CEAL.
- . (1969). *Estudios de literatura argentina*. Buenos Aires: Galerna.
- . (1982). Entrevista. *Punto de vista* 16, 7–9.
- Prieto, Martín** (2006). *Breve historia de la literatura argentina*. Buenos Aires: Taurus.
- Prósperi, Germán** (2003). *Enseñanza de la literatura española en la Universidad. Derivaciones didácticas en la configuración del contenido*. Santa Fe: UNL.
- . (2006). «Ni impertinente ni desenfocada. Escribir el hispanismo argentino». *III Congreso Nacional sobre Problemáticas sociales contemporáneas*. Santa Fe: UNL.
- . (2013). «Infancia y nuevos hispanismos». *III Congreso Cuestiones críticas*. Rosario: UNR.
- Punto de vista** (editorial) (1982). «Literatura/crítica/enseñanza de la literatura». Entretien à Adolfo Prieto. *Punto de vista* 16, 7–9.
- Pucciarelli Alfredo** (2006). *Los años de Alfonsín. ¿El poder de la democracia o la democracia del poder?* Buenos Aires: Siglo XXI.
- . (2011). *Los años de Menem. La construcción del orden neoliberal*. Buenos Aires: Siglo XXI.

- Puiggrós, Adriana** (1995). *Volver a educar. El desafío de la enseñanza argentina a finales del siglo XX*. Buenos Aires: Ariel.
- Rinesi, Eduardo** (2013). «Educación, humanidades y políticas de Estado». Entretien avec Américo Cristóbal et Jerónimo Ledesma. *Exlibris* 2, 196–209.
- Rizzo, Patricia** (Ed.) (1998). *Instituto Di Tella. Experiencias 68*. Buenos Aires: Proa.
- Romanos, Melchora** (2013). «Filología e Hispanismo en el magisterio de Ana María Barrenechea». *Exlibris* 2, 10–16. [en ligne]  
<http://www.filo.uba.ar/contenidos/carreras/letras/exlibris/contenido/2-ens2-Romanos.pdf>
- Ronell, Avital** (2008). «Derridémocratie». *Colloque International Derrida Politique*. Paris: École Normale Supérieure.
- . (2011). «Entretien», en Vincent Kaufmann, directeur. *La faute à Mallarmé. L'aventure de la théorie littéraire*. Paris: Du Seuil. 290–296.
- Rosa, Claudia** (2010). *Mastronardi. Obra completa*. Tome 1 et 2. Santa Fe: UNL.
- Rosa, Nicolás** (1964a). «Cabecita negra, de Germán Rozenmacher». *Setecientosmonos* 3/4. Buenos Aires: Santiago Arcos, 133–140.
- . (1964b). «Jean-Paul Sartre. Premio Nobel 1964». *Setecientosmonos* 3/4. Buenos Aires: Santiago Arcos, 353–358.
- . (1965a). «Literatura argentina y David Viñas». *Setecientosmonos* 5. Buenos Aires: Santiago Arcos, 149–160.
- . (1965b). «Sexo, traición, Masotta y Roberto Arlt». *Setecientosmonos* 6. Buenos Aires: Santiago Arcos, 165–179.
- . (1965c). Traduction de «Novela y metafísica» de Maurice Merleau-Ponty. *Setecientosmonos* 6. Buenos Aires: Santiago Arcos, 281–303.
- . (1965d). Traduction de «Santidad y consumo» [*San Genet, comediante y mártir*] de Jean-Paul Sartre. *Setecientosmonos* 7. Buenos Aires: Santiago Arcos, 305–317.
- . (1966). Traduction de «Alejo Carpentier y la “otra América”» de Edouard Glissant. *Setecientosmonos* 8, Buenos Aires: Santiago Arcos, 315–322.
- . (1967). Traduction Entretien avec Roland Barthes (*Literatura hoy* 9). *Setecientosmonos* 9. Buenos Aires: Santiago Arcos, 323–334.
- . (1968). I Encuentro Nacional del Arte de vanguardia. «Tucumán arde». *Vanguardia artística y política en el 68 argentino*. Buenos Aires: Eudeba, 174–178.
- . (1987). *Los fulgores del simulacro*. Santa Fe: UNL.
- . (Ed.) (1999). *Políticas de la crítica. Historia de la crítica literaria en la Argentina*. Buenos Aires: Biblos.
- . (Ed.) (2003). *Historia del ensayo argentino. Intervenciones, coaliciones, interferencias*. Buenos Aires: Alianza.

- Rosa, Nicolás et Claudia Caisso** (1987). «De la constitution clandestine d'un nouvel objet». *Études françaises* 23, 249–265.
- Saer, Juan José** (1967). Traduction de «La playa» de Alain Robbe-Grillet. *Setecientosmonos* 10. Buenos Aires: Santiago Arcos, 99–104.
- . (1988). *Una literatura sin atributos*. Santa Fe: UNL.
- Sagastizábal, Leandro** (2006). «Breve historia de la Editorial Universitaria de Buenos Aires (Eudeba)». *La Biblioteca* 4/5, 472–480.
- Santos, Susana** (2006). «Historias de la historia. Simpatías y diferencias del proyecto de Capítulo en la historiografía de la literatura argentina». Mónica Bueno et Miguel Ángel Taroncher, compilateurs. *Centro Editor de América Latina. Capítulos para una historia*. Buenos Aires: Siglo XXI, 63–75.
- Sapiro, Gisèle** (1999). *La Guerre des écrivains (1940–1953)*. Paris: Fayard.
- . (2004). «Une liberté contrainte. La formation de la théorie de l'*habitus*». *Pierre Bourdieu, sociologue*. Paris: Fayard, 49–78.
- . (2013) «Le champ est-il national? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale». *Actes de la recherche en Sciences Sociales* 200:70–85.
- . (2014) *La sociologie de la littérature*. Paris: La découverte.
- Sardi, Valeria** (2010). *El desconcierto de la interpretación. Historia de la lectura en la escuela primaria argentina entre 1900 y 1940*. Santa Fe: UNL.
- Sarlo, Beatriz** (1985 [2000]). *El imperio de los sentimientos. Narraciones de circulación periódica en la Argentina (1917–1927)*. Buenos Aires: Norma.
- . (1988). *Una modernidad periférica. Buenos Aires 1920–1930*. Buenos Aires: Nueva Visión.
- . (1994). *Escenas de la vida posmoderna. Intelectuales, arte y videocultura en la Argentina*. Buenos Aires: Ariel.
- . (1996). Encuesta. *Las ideas y sus historiadores. Un fragmento del campo intelectual en los años noventa*. Santa Fe: UNL, 135–141.
- . (2001a). *Tiempo presente. Notas sobre el cambio de una cultura*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- . (2001b). *La batalla de las ideas (1943–1973)*. Buenos Aires: Ariel.
- . (2003a). *La pasión y la excepción*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- . (2003b). Entretien avec Patricia Somoza, Elena Vinelli et Amparo Rocha en Somoza et Vinelli (2006).
- . (2005). *Tiempo pasado. Cultura de la memoria y giro subjetivo. Una discusión*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- . (2009b). «Entrevista com Beatriz Sarlo» avec Alejandro Blanco et Luiz Carlos Jackson *Tempo social* 21, 133–150.

- . (2009c). *La ciudad vista. Mercancías y cultura urbana*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- . (2011). *La audacia y el cálculo. Néstor Kirchner 2003–2010*. Buenos Aires: Sudamericana.
- Sarlo, Beatriz et autres** (1994). *La luz en el cine*. Santa Fe: UNL
- Sigal, Silvia** (1991). *Intelectuales y poder en la década del sesenta*. Buenos Aires: Puntosur.
- Sigal, Silvia et Oscar Terán** (1992). «Los intelectuales frente a la política». *Punto de vista* 42, 42–48.
- Somoza, Patricia et Elena Vinelli** (2006). «Los protagonistas: conversación retrospectiva». *Centro Editor de América Latina. Capítulos para una historia*. Buenos Aires: Siglo XXI, 279–323.
- Sorá, Gustavo** (2004). «Editores y editoriales de ciencias sociales: un capital específico». Mariano Ben Plotkin et Federico Neiburg, compilateurs. *Intelectuales y expertos. La constitución del conocimiento social en la Argentina*. Buenos Aires: Paidós, 265–292.
- Suasnábar, Claudio** (2004). *Universidad e intelectuales. Educación y política en la Argentina (1955–1976)*. Buenos Aires: Mantantial.
- Szurmuk, Mónica et Robert McKee Irwin** (2009). «Los estudios culturales en programas de Postgrado en América Latina: propuestas pedagógicas metodológicas». *Tabula rasa* 10, 49–75.
- . (2011). «Cultural Studies in Graduate Programmes in Latin America». *Cultural Studies* 22, 1–21.
- Terán, Oscar** (1991). *Nuestros años sesentas. La formación de la nueva izquierda intelectual en la Argentina 1956–1966*. Buenos Aires: Puntosur.
- Topuzián, Marcelo** (1997). «Teoría literaria e intelectuales en Buenos Aires en los últimos años '80: Babel». *Chasqui. Revista de literatura latinoamericana* 26, 44–55.
- Toscano y García, Guillermo** (2009). «Materiales para una historia del Instituto de Filología de la Universidad de Buenos Aires (1920–1926)». *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* 7, 113–135.
- Vallejos, Oscar et Alicia Naput** (2007). «La política científica y tecnológica en la refundación democrática de la Universidad argentina. El caso de la Universidad Nacional del Litoral». *Primer Congreso Argentino de Estudios Sociales de la Ciencia y la Tecnología*. Quilmes: UNQ.[en ligne]  
<http://politicadelaeducacion.files.wordpress.com/2009/10/alicia-naput-oscar-vallejos-la-politica-cientifica-en-la-refundacion-democratica.pdf>
- Viñas, David** (1964). *Literatura argentina y realidad política*. Buenos Aires: CEAL, 1994.
- . (1965). *Laferrère. Del apogeo de la oligarquía a la crisis de la ciudad liberal*. Santa Fe: UNL.

- . (2006). *Tartabul o los últimos argentinos del siglo XX*. Buenos Aires: Sudamericana.
- Vitagliano, Miguel** (2011). «Variaciones sobre un punto: notas de trabajo sobre teoría y crítica literaria». *Perspectivas actuales de la investigación literaria*. Buenos Aires: Editorial de la Facultad de Filosofía y Letras de la UBA.
- Vitagliano, Miguel et autres** (2011). *Perspectivas actuales de la investigación literaria*. Buenos Aires: Editorial de la Facultad de Filosofía y Letras de la UBA, 123–154.
- Vulcano, Leonardo** (2000). «Crítica, resistencia y memoria en Punto de vista. Revista de cultura». *Orbis Tertius* 7, 105–115.
- Warley, Jorge** (2003). Entretien de Amparo Rocha en Somoza, Patricia et Elena Vinelli (2006).
- Williams, Raymond** (1977). *Marxismo y literatura*. Barcelona: Península, 1980. Traduction de Pablo Di Masso.
- Zanetti, Susana** (2003). Entretien de Susana Santos en Somoza, Patricia et Elena Vinelli (2006).
- Zubieta, Ana María** (2010). Texto Homenaje–Doctorado Honoris Causa. [en ligne] <http://josefinaludmer.wordpress.com/2010/11/19/doctorado-honoris-causa>

### *Matériels non domiciliés*

- AA.VV.** (1984–2010). Programas de cátedra. Letras. Facultad de Filosofía y Letras: UBA.
- Bekerman, Fabiana** (2014 a). «Potencial, fortalezas y debilidades de las ciencias sociales y humanas en Argentina: los institutos de investigación». *Rapport* 4. INTERCO SSH.
- . (2014b). «El desarrollo de la investigación científica en Argentina desde 1984 hasta la actualidad: políticas nacionales, tendencias en el CONICET y vínculos con las universidades nacionales». *Rapport* N° 5. INTERCO SSH.
- Gallardo, Osvaldo et Fernanda Beigel** (2014a). «La estructura del campo científico–universitario: expansión de las capacidades de investigación, heterogeneidad estructural y circuitos segmentados». *Rapport* 1. INTERCO SSH.
- . (2014b). «Potencial, fortalezas y debilidades de las ciencias sociales y humanas en Argentina: los/las investigadoras/es». *Rapport* 2. INTERCO SSH.
- Gargatagli, Ana** (2013a). Consultation (par Analía Gerbaudo). CIC–PIP–CONICET/INTERCO SSH–EHESS/CAI+D–UNL.
- . (2013b). Conférence. Cicle «Los invitados». Santa Fe: CEDINTEL.
- Giordano, Alberto** (2014). Consultation (par Analía Gerbaudo). CIC–PIP–CONICET/INTERCO–EHESS/CAI+D–UNL.

- Heilbron, Johan et autres** (2014). *Handbook of Indicators of the Internationalization of the Social and Human Sciences*. INTERCO SSH–EHESS.
- McGee Deutsch, Sandra** (2013). «La Junta de la V». Conférence. Santa Fe: CEDINTEL.
- Perilli, Carmen** (2014). Consultation (par Analía Gerbaudo). Investigaciones CIC–PIP–CONICET/INTERCO SSH–EHESS/CAI+D–UNL.
- Quesada, Fernando** (2014). «El financiamiento público y privado estadounidense para las ciencias sociales en Argentina: la Comisión Fulbright, la Fundación Rockefeller, la Fundación Ford y la Fundación John Simon Guggenheim». *Rapport 6*. INTERCO SSH.
- Salatino, Maximiliano et Fernanda Beigel** (2014). «Potencial, fortalezas y debilidades de las ciencias sociales y humanas en Argentina: las revistas». *Rapport 3*. INTERCO SSH.
- Sapiro, Gisèle** (2012). *INTERNational COoperation in the Social Sciences and Humanities: Comparative Socio-Historical Perspectives and Future Possibilities*. Projet.
- Sapiro, Gisèle et autres** (2013). *Indicators of the Internationalization of an academic discipline in Social Sciences and Humanities*. INTERCO SSH.
- Schögler, Rafael** (2014). *Handbook of Indicators of Institutionalization of Academic Disciplines in Social and Human Sciences*. INTERCO SSH.
- Tosti, Ivana** (2014). *Eudeba y sus intervenciones en el campo literario 1983–2013*. Projet de Recherche, CAI+D–UNL.
- Viñas, David** (1986). «Clases Literatura argentina I». Letras. Facultad de Filosofía y Letras: UBA.
- Zaneti, Susana** (2006). *VI Jornadas Andinas de Literatura Latinoamericana (JALLA)*. Bogotá: Universidad de los Andes. Pontificia Universidad Javeriana.

#### *Matériels en vue de domiciliation*

- Arpes, Marcela** (2011). Consultation (par Analía Gerbaudo), en *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Astuti, Adriana** (2013). Entretien (par Daniela Gauna et María Fernanda Alle). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Bombini, Gustavo** (2006). Entretien (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Camblong, Ana María** (2009). Consultation (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).

- Cragnolini, Mónica** (2013). Consultation (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Gauna, Daniela et María Fernanda Alle** (2013). Entretiens. *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Dalmaroni, Miguel et Judith Podlubne** (2012). Proyecto PIP CONICET 2013–2015 «*La resistencia a la teoría en la crítica literaria en Argentina. Algunos episodios desde 1960 hasta la actualidad*».
- Desinano, Norma** (2006). Entretien (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Gilman, Claudia et autres** (2007). *III Argentino de literatura*. Santa Fe: UNL. Sous presse.
- Giordano, Alberto** (2013). Entretien (avec Daniela Gauna et María Fernanda Alle). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Kozak, Claudia** (2013). Consultation (par Analía Gerbaudo), en *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Louis, Annick** (2011). Entretien (par Analía Gerbaudo), en *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Milano, Laura** (2013). Entretien (par Daniela Gauna et María Fernanda Alle). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Montaldo, Graciela** (2010b). Entretien (par Analía Gerbaudo), en *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Panesi, Jorge** (2006a). Entretien (par Analía Gerbaudo), en *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Podlubne, Judith** (2013). Entretien (par Daniela Gauna et María Fernanda Alle). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Prieto, Adolfo** (2006). Entretien (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Retamoso, Roberto** (2013). Entretien (par Daniela Gauna et María Fernanda Alle). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Saítta, Sylvia** (2010). Entretien (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Sarlo, Beatriz** (2009a). Entretien (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- Ulla, Noemí** (2006). Consultation (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).
- . (2009). *V Argentino de Literatura*. Santa Fe: UNL. Sous presse.

**Zubieta, Ana María** (2008). Entretien (par Analía Gerbaudo). *Deuxième Rapport Technique* (à paraître).

*Matériels sur fichier (archives numériques ou sur la Web)*

**CONEAU** (2010). *Universidad Nacional de La Plata. Informe final de evaluación externa*. Buenos Aires.

**Departamento de Letras** (1986a). *Plan de estudio. Profesorado en Letras*. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. UNLP. [en ligne]

[www.memoria.fahce.unlp.edu.ar](http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar)

---. (1986b). Expediente Plan de Estudio de la carrera de Letras. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. UNLP.

---. (2003a). *Plan de estudio. Profesorado en Letras*. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. [en ligne] [www.memoria.fahce.unlp.edu.ar](http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar)

---. (2003b). *Plan de estudio. Licenciatura en Letras*. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. [en ligne] [www.memoria.fahce.unlp.edu.ar](http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar)

**Dirección General de Estadística Universitaria** (2013). *Escuelas de Letras y Filosofía. Facultad de Humanidades y Artes. Series Históricas 1968–2012*. Rosario: UNR.

**UNLP**. Planes de estudios de las carreras de Profesorado y Licenciatura en Letras.

**ANNEXES (Deuxième Rapport Technique)****Tableaux, codage et critères**

Tableau 1

Dimension d'analyse	MIGRATIONS			
	G1	G2	G3	G4
Âge				
Durée				
Causes de la migration				
Pays choisi				
Entité qui finance				
Pratiques professionnelles				

**Nombre:****Codage et critères****Âge** (à 2014)

- Groupe 1 (**G1**): à partir de 72 ans
- Groupe 2 (**G2**): entre 62 et 71 ans
- Groupe 3 (**G3**): entre 56 et 61 ans
- Groupe 4 (**G4**): entre 40 et 55 ans

Les tranches d'âges ont été découpées selon des critères qui articulent les étapes de la carrière professionnel ainsi que les «causes extra-littéraires» (Sapiro 1999: 706): notamment, les deux dernières dictatures. Pour cette raison 1966, année de début de la dictature d'Onganía qui se termine en 1973, et 1976, année du début de la dernière dictature qui conclut en 1983, sont des années-clé:

**G1:** agents qui avaient été affectés dans leur carrière professionnel par les contraintes imposées pendant les deux dernières dictatures (ils ont au moins 23 ans en 1966 et 33 ans en 1976);

**G2:** agents qui avaient au moins 23 ans en 1976 (la formation universitaire en Argentina comprend 5–6 années —licence—; l'âge de la scolarité secondaire va de 13 à 17 ans pour une partie représentative de la population);

**G3:** agents qui avaient au plus 22 ans et au moins 17 ans en 1976 (à 17–18 ans une partie représentative de la population conclut ses études secondaires).

**G4:** agents qui n'avaient pas rencontré de difficultés directes du point de vue de l'évolution de la carrière professionnelle en raison des contraintes des dernières dictatures sauf de façon indirecte (ils avaient au plus 16 ans en 1976 et 23 ans en 1983). Le point de départ fixé à 40 ans répond à l'âge maximum pour l'entrée directe dans la catégorie de Chercheur Adjoint de la Carrière de Chercher Scientifique et Technologique du CONICET: cette catégorie, la deuxième de cinq (la première est la catégorie de Chercheur Assistant dans laquelle il est possible de rester si l'on passe avec succès des rapports académiques annuels), est le premier échelon autonome: le chercheur peut diriger sa propre recherche, former des ressources humaines qui dépendent de lui et orienter le travail de groupes de recherche.

### **Durée (\*)**

Courte **(C)**: jusqu'à 6 mois

Moyenne **(M)**: plus de 6 mois et jusqu'à 2 ans

Longue **(L)**: plus de 2 ans et jusqu'à 10 ans (on prend en considération le temps nécessaire pour faire un master et un doctorat ou un doctorat et un post doctorat)

Option pour la résidence à l'étrangère jusqu'à la retraite **(Oj)** ou permanent **(Op)**

(\*) Dans l'analyse on répondra les données sur les dates des migrations

### **Causes de la migration**

Politiques **(Po)**

## Scientifiques (Ci)

### **Pays**

États-Unis (**EE. UU.**)

France (**Fr**)

Espagne (**Es**)

Allemagne (**Al**)

Mexique (**Me**)

Canada (**Ca**)

Suède (**S**)

Brésil (**Br**)

### **Entité qui finance**

#### *National*

Publique (Ministère de l'Éducation, des Sciences et des Technologies [nom en vigueur jusqu'à décembre 2007]

**(NpM)**// Ministère d'Education **(NpMe)**/ Ministère de Science, Technologie et Innovation Productive [nom en vigueur à partir de décembre 2007] **(NpMcyt)**/ Université **(NpU)**/ CONICET **(NpCo)**/ Agence Nationale de Promotion Scientifique et Technologique **(NpA)**)

Privée (Université **(NrU)**/ Fondation **(NrF)**)

#### *Étrangère (\*)*

Publique (**Ep**)

Privée (**Er**)

(\*) Dans l'analyse on a pris les données sur les entités étrangères qui financient le plus caractéristique de chaque groupe

## **Pratiques professionnelles**

### *Formation*

Licence (**Fg**)

Formation après la licence (Master (**FpM**)/ Doctorat (**FpD**)/ Posdoctorat (**FpP**))

### *Séjours de recherche*

Doctoral (**Ed**)

Posdoctoral (**Ep**)

Recherche d'haute développement (**Ea**)

### *Autres*

Colloque (**Oc**)

Enseignement (**Od**)

Tableau 2

Dimension d'analyse	COOPÉRATION			
Âge	G1	G2	G3	G4
Durée				
Pays				
Type de coopération				
Entité qui finance				

**Nombre:****Codage et critères****Durée**1 année (**A**)2 années (**B**)3 années (**T**)Ouverte (avec caractère permanent) (**P**)**Type de coopération**Réseau (**R**)Équipe de recherche (**Ei**)**Entité qui finance***National*

Publique (Ministère de l'Éducation, des Sciences et des Technologies [nom en vigueur jusqu'à décembre 2007]

(**NpM**)// Ministère d'Education (**NpMe**)/ Ministère de Science, Technologie et Innovation Productive [nom en vigueur à partir de décembre 2007] (**NpMcyt**)/ Université (**NpU**)/ CONICET (**NpCo**)/ Agence Nationale de Promotion Scientifique et Technologique (**NpA**)Privée (Université (**NrU**)/ Fondation (**NrF**))

*Étrangère*(\*)

Publique **(Ep)**

Privée **(Er)**

(\*) Dans l'analyse on a pris les données sur les entités étrangères qui financient le plus caractéristique de chaque groupe

Tableau 3

Dimension d'analyse	PUBLICATIONS À L'ÉTRANGER			
Âge	G1	G2	G3	G4
Format				
Support				
Caractère				
Langue				
Pays				
Maison d'édition				

**Nombre:****Codage et critères****Format**Article de revue **(ReAr)**Direction de Dossier de revue **(ReDo)**Direction de numéros de revue **(ReMo)**Chapitre d'ouvrage **(Ca)**Articles de dictionnaire **(Di)**Livre **(Li)****Support**Papier **(Pa)**Numérique **(W)****Caractère**Scientifique **(Ci)**Culturel **(Cu)**Divulgateur **(Di)**

**Langue**

Anglais (**In**)

Français (**F**)

Italien (**It**)

Portugais (**P**)

Espagnol (**E**)

Allemand (**A**)

**Pays (Lieu de publication)**

États-Unis (**EE. UU.**)

France (**Fr**)

Espagne (**Es**)

Allemagne (**Al**)

Mexique (**Me**)

Suède (**S**)

Brésil (**Br**)

Italie (**I**)

Chili (**Ch**)

Venezuela (**V**)

Colombie (**Co**)

Pérou (**P**)

Canada (**Ca**)

**Maison d'édition (\*)**

Publique (**Es**)

Privée (**Ep**)

(\*) Pour l'analyse, on précisera les maisons d'édition le plus caractéristique de chaque groupe

Tableau 4

Dimension d'analyse	TRADUCTIONS (INTRADUCTION)			
Âge	G1	G2	G3	G4
Auteur (R paradigme théorique du texte traduit)				
Langue				
Publié				
Inédit				
Pays				

**Nombre:**

### Codage et critères

#### Auteur (\*)

**Nom** de l'auteur (**format** du texte traduit + **quantité** correspondant a chaque format). Par exemple: Barthes (**Li2**)

(\*) L'analyse prendra en compte les titres traduits, le traducteur (et sa position dans le champ) et l'année de publication ou de circulation pour les inédits. C'est important préciser si la traduction s'est faite avant les dictatures, entre dictatures (entre 1958 et 1966; entre 1973 et 1976), pendant les dictatures (entre 1966 et 1973, entre 1976 et 1983) ou après, avec la restitution du régime démocratique (c'est-à-dire, à partir de 1984, au-delà de notre distinction entre postdictature et fin de la postdictature autour de 2003). Par exemple, on doit préciser que les livres de Roland Barthes qui ont été traduits par agents qui appartient au **G1** pendant la dernière dictature sont *S/Z* (première édition en espagnol: 1980) et *Le plaisir du texte* (édition revue en espagnol: 1982). Le traducteur est Nicolás Rosa qui les avait introduit aussi dans ses courses clandestines dans le même période.

Par exemple: Derrida (**Ca2**)

L'analyse prendra en compte que les chapitres de livres de Jacques Derrida qui ont été traduits par des agents du champ des études littéraires qui appartient au **G2** pendant la démocratie sont «La loi du genre» (Année estimatif de circulation du texte tapé à la main et photocopiee: 1991 —on prend comme référence la première citation dans des publications et des séminaires—) et «Passions» (Année estimatif de circulation, en premier lieu, comme dossier du séminaire et après dans la Web: 1998 —on prend comme référence la première citation dans des publications et des séminaires—).

### **Langue**

Anglais (**In**)

Français (**F**)

Italien (**It**)

Portugais (**P**)

Allemand (**A**)

### **Publié**

Format (Article de revue (**Par**)/ livre (**Pl**)/ chapitre du livre (**Pcl**))

Maison d'édition (Publique (**Pe**)/ Privée (**Pr**)) (\*)

Support (Papier (**Pp**)/ Numérique (**Pw**))

(\*) Pour l'analyse, on précisera les maisons d'édition le plus caractéristique de chaque groupe

### **Inédit**

Oral, cassettes de circulation clandestine, sans archive (**Icas**)

Texte tapé à la main et photocopié (**Ifot**)

Digital (**Iw**)

Tableau 5

Dimension d'analyse	TRADUCTIONS (EXTRADUCTION)			
Âge	G1	G2	G3	G4
Langue				
Publié				
Inédit				
Pays				

**Nombre:****Codage et critères****Langue**Anglais (**In**)Français (**F**)Italien (**It**)Portugais (**P**)Allemand (**A**)**Publié**Format (Article de revue (**Par**)/ livre (**Pl**)/ chapitre du livre (**Pcl**))Maison d'édition (Publique (**Pe**)/ Privée (**Pr**)) (\*)Support (Papier (**Pp**)/ Numérique (**Pw**))

(\*) Pour l'analyse, on caractérisera les maisons d'édition le plus caractéristique de chaque groupe

**Inédit**Conférence (**Ic**)